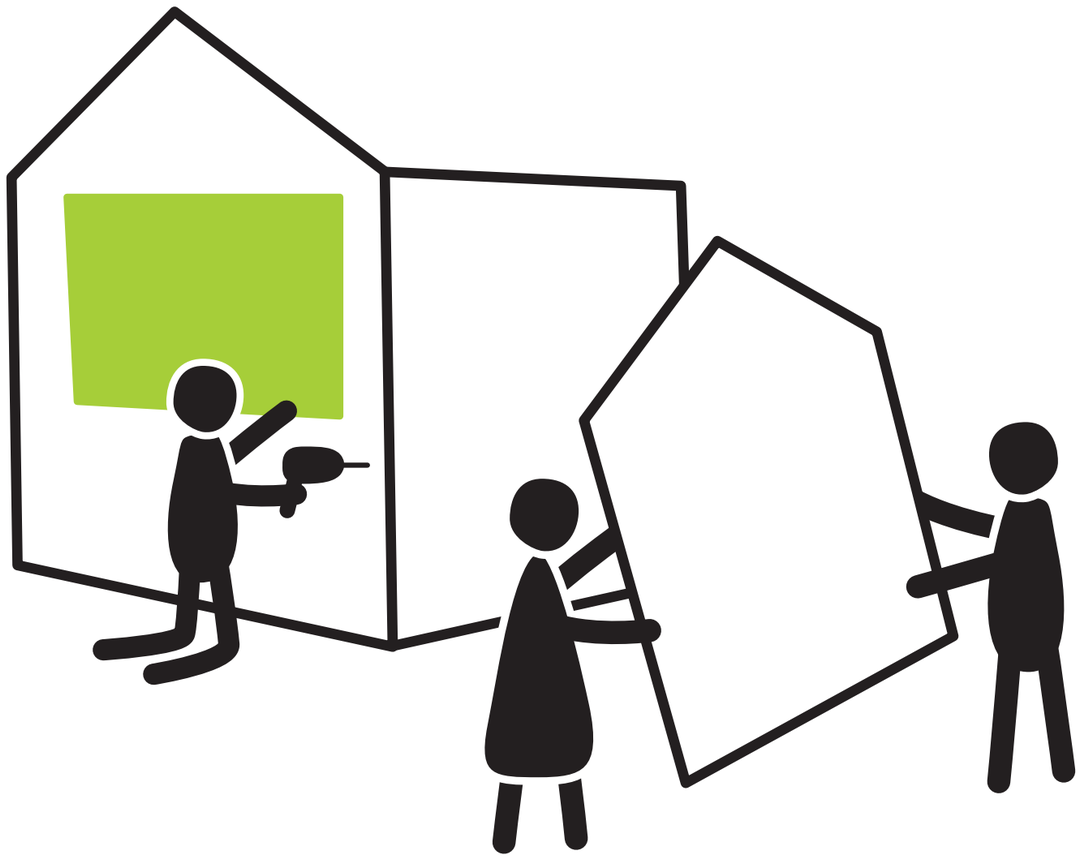
NICOLAS FRANCHOT
STÉPHANE RÉBILLON

Références 2012-2021



LES ALLUMÉS DU DESIGN

—

Exposition temporaire des luminaires des collections du Musée de la ville,
du 13 janvier au 28 février 2021 à la **Commanderie** à Élancourt.
Surface : 220 m²

—

Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception de l'affiche.

—

Lampes à poser, suspensions, appliques murales, lampadaires… les types de luminaire qui éclairent nos interieurs sont multiples et très variés. Si la période des années 1960 et 1970 s'est montrée particulièrement prolifique en la matière, les designers des deux décennies suivantes n'ont pas démérité.
L'exposition présente 35 luminaires de cette période, sélectionnés parmi les 3000 pièces de la collection du Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Les objets sont présentés dans un espace d'exposition imposant, une chapelle de 220m² avec un plafond de plus de 12 mètres de haut. La première difficulté est de faire exister des luminaires de tailles moyennes, voire assez petits (à peine une vingtaine de centimètres), tout en bénéficiant de la majesté du lieu.
La seconde contrainte forte est de ne disposer d'aucun système d'éclairage orientable et modulable.

Le principe scénographique repose sur la confection d'espaces clos reproduisant de petits «intérieurs» dans lesquels est embarqué un système d'éclairage réglable. L'espace de la chapelle est ainsi scandé de huit boîtes à lumière (lightbox). Elles permettent de créer des écrins reproduisant une hauteur sous plafond standard (2,5 m) et une surface de 2 à 4 m² selon les besoins de l'accrochage. À l'intérieur, les luminaires sont disposés à même le sol, posés sur des socles de hauteurs différentes ou encore suspendus, afin de les présenter dans leur condition d'utilisation normale. La composition est aérée et est pensée pour pouvoir fonctionner aussi bien de face que de profil, selon que le visiteur se place devant l'une ou l'autre des deux parois vitrées. L'organisation intérieure des expôts est complétée et soulignée par de grands cartels simples en lettrage adhésif noir. Afin de pouvoir apprécier les objets les plus petits et/ou les plus signifiants, les parois de bois sont percées d'ouvertures elles-mêmes placées derrière un plexiglass. Ces ouvertures permettent d'apporter une lecture différente de ces objets (au revers des boîtes), les isolant ainsi des autres luminaires présents dans le même espace. Il est alors possible de documenter plus précisément certaines pièces choisies en proposant un cartel développé ou encore une photographie du luminaire allumé. En effet, pour des raisons de conservation, les objets présentés ne peuvent pas être allumés le temps de l'exposition.

Dans chaque lightbox est installé un panneau led dimmable permettant de moduler la lumière en fonction de l'espace et des objets présentés. Les boîtes sont constituées de deux parois verticales en bois, d'un plancher et d'un plafond (accueillant le système d'éclairage). Chaque parallélépipède est fermé par deux parois verticales de plexiglass sécurisant les collections. Les boîtes sont donc éclairées de l'intérieur, ce qui a pour effet d'effacer les reflets sur les parois vitrées. L'ambiance lumineuse générale de la chapelle est très tamisée afin que chaque lightbox rythme le parcours de l'exposition en créant un fort contraste lumineux.

Techniquement, les lightbox sont un assemblage de quatre panneaux utilisables et réutilisables aussi bien comme mur que comme sol ou plafond. Ils peuvent être stockés, démontés et ré-assemblés selon de multiples configurations. Les socles sont tous indépendants et dimensionnés selon un multiple de 25 cm afin de permettre différentes combinaisons. Enfin, l'assemblage est permis par des inserts bois et des boulons pour garantir au mieux la réutilisation des modules et leur pérennité.

LES ALLUMÉS DU
LA COM MAN DE SIGN RIE
luminaires des collections du Musée de la ville (1960-1984)

SAINT QUENTIN EN YVELINES
Terre d'innovations
Musée de la ville
LA COM MAN DE RIE
LES ALLUMÉS DU SIGN
luminaires des collections du Musée de la ville (1960-1984)
DU 13 JANVIER AU 28 FÉVRIER
La Commanderie
Route de Dampierre, CD 58, 78190 Élancourt
SQY

LAMPE NESSO

LA VILLE EN PARTAGE

—

Exposition temporaire, du 7 octobre 2020 au 25 mars 2021, à **l'Ecomusée du Val-de-Bièvre** à Fresnes.
Surface : 210 m²

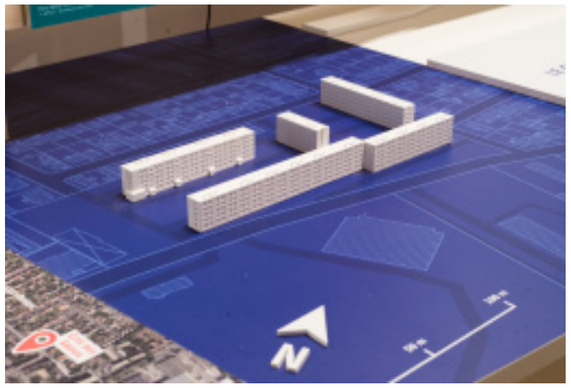
—

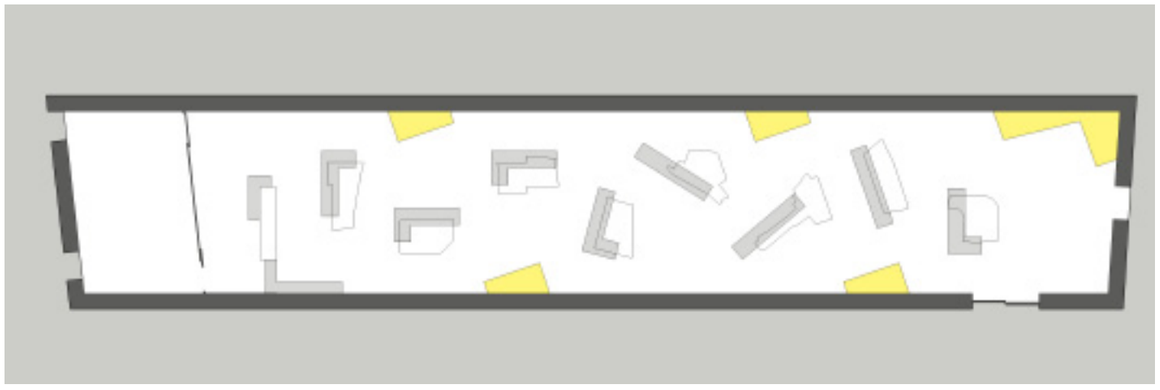
Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme. Éclairage. Ambiances sonores. Conception des jeux, manips et des outils de médiation. Conception et réalisation des maquettes 3D. Conception de l'affiche.

—

Comment fabrique-t-on la ville ensemble ? L'envie de démocratie participative croît au fil des années. L'exposition aborde la question très actuelle des nouvelles formes d'implication citoyenne dans la fabrique de la ville. Qui peut donner son avis ? Que faire lors d'une rénovation urbaine qui ne convient pas ? Qui décide ? Qui peut proposer de nouveaux projets ? L'exposition relate la diversité des « chantiers dits participatifs » sur le territoire du Grand Orly Seine Bièvre et veut montrer qu'il n'y a pas une mais plusieurs manières de faire la ville autrement.
Pensée comme un espace de rencontre, cette exposition, fruit d'un travail entre l'écomusée et des chercheurs sociologues, architectes, urbanistes-ethnologues de l'école Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette, veut faire se confronter différents points de vue, en s'appuyant sur la présentation de huit projets très divers, qui permettent de découvrir différents niveaux d'implication citoyenne, grâce aux paroles recueillies des habitant.e.s, élu.e.s et expert.e.s du territoire.
Dès l'entrée, un mur d'introduction présente les différentes instances et les cadres législatifs de la participation citoyenne. En arrivant dans l'espace, les visiteurs déclenchent une bande sonore spatialisée qui les placent au centre d'une discussion entre différentes personnes qui débattent sur la participation citoyenne. Une façon immersive d'introduire les différentes questions qu'aborde l'exposition.
Celle-ci s'articule ensuite autour de huit projets concrets, déjà réalisés ou non. Chacun d'eux est matérialisé physiquement par une table bordée d'un échafaudage. La table est utilisée pour évoquer l'espace de travail (table d'architecte, table de réunion) mais aussi l'espace de convivialité où l'on se rencontre, se retrouve et où l'on échange. L'échafaudage quant à lui, évoque la construction et par extension les phases d'élaboration d'un projet jusqu'à sa réalisation. Le système scénographique permet ainsi de répartir le discours du musée selon trois niveaux.
D'abord la table qui prend la forme de la parcelle cadastrale sur laquelle s'implante chacun des projets présentés. Cette strate « cartographique » présente les fondations et le contexte. On y retrouve les caractéristiques du projet et du lieu, une vue aérienne ainsi que le cadastre agrémenté d'une maquette de l'ensemble architectural dont il est question. Les impressions 3D permettent de découvrir l'état actuel de chaque site.
L'échafaudage placé en bordure de chaque table, présente des informations sur toutes ses faces. Coté table, les visiteurs peuvent découvrir les différentes phases d'élaboration du projet, les différents acteurs et leur implication, ainsi qu'une série de documents (cartes, photographies, courriers, plaquettes de présentation, videos, etc.).
Le revers quant à lui présente un point de vue distancié sur les projets avec une interview d'un des acteurs du projet et un point de vue plus théorique apporté par des chercheurs en urbanisme.
Enfin chaque table est surplombée d'une réglette led puissante inondant de lumière la surface de la table et l'intérieur de l'échafaudage. L'extérieur, ainsi que les espaces entre les modules, sont quant à eux dans une ambiance plus tamisée, pour faciliter la consultation des interviews et induire une circulation vers les tables suivantes.
Les principes graphiques sont inspirés des codes du chantier (panneaux de chantier, pictogrammes, bâches microperforées habituellement utilisées pour sécuriser les échafaudages…) ou de l'architecture (plans, maquette, blue print…). Les interviews, sont présentées « en portrait » et empruntent les codes des vidéos partagées sur les réseaux sociaux. Les acteurs de chaque projet sont représentés par des illustrations comme celles qu'on trouve dans les dessins d'architecture, leurs interactions sont décrites en utilisant les techniques simples, ludiques et visuelles d'organisation des informations (sketchnoting, cartes heuristiques…). Le déploiement de ces codes permet de créer une diversité de niveaux de lectures vivants, colorés et adaptés aux différents publics.
Nous avons conçu un jeu collaboratif qui se déploie au fil de l'espace et autour duquel les visiteurs sont invités à bâtir différents projets ensemble. Les quatre espaces de jeu prennent la forme d'une cabane de chantier (type Algeco), sur laquelle est placée un « tableau/plateau » de jeu. Les pièces du jeu sont des tuiles aimantées figurant les différents bâtiments et équipements permettant de construire les projets proposés dans une consigne. Enfin, chaque cabane est accompagnée d'une table en parpaing sur laquelle sont disposés du papier calque, des crayons (et bien sûr du gel hydro-alcoolique). Une fois le projet formalisé, les visiteurs peuvent décalquer leur proposition et venir la présenter dans l'espace de restitution à la fin de l'exposition. Également adapté aux groupes scolaires, cet espace permet de jouer, de partager et de confronter les différents points de vue autour d'un même projet.

VILLE
PARTAGE

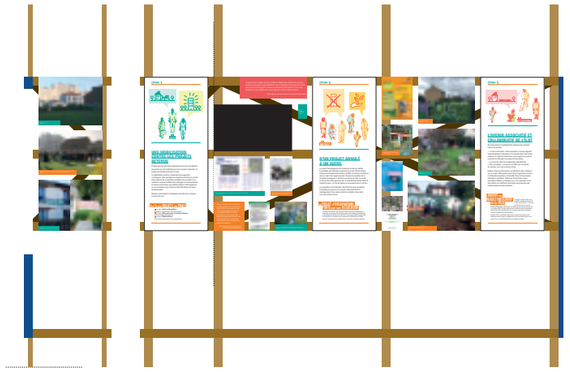


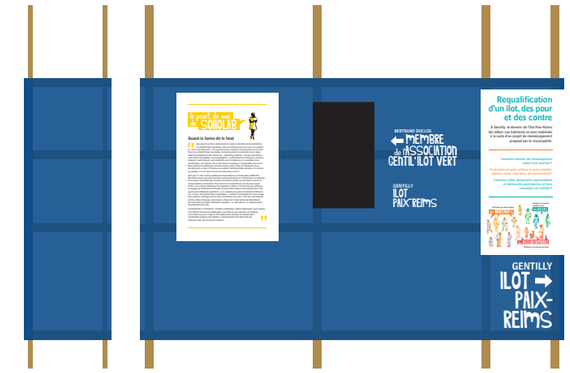


VILLE
PARTAGE

LE
CONTENU
FERME
DE L'OTH

D'UN PROJET ANNULÉ À UN AUTRE

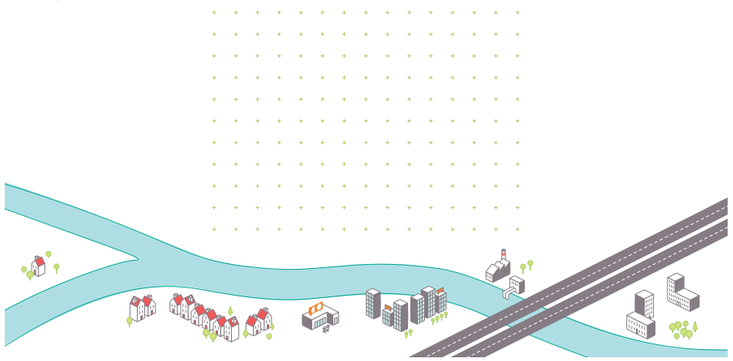


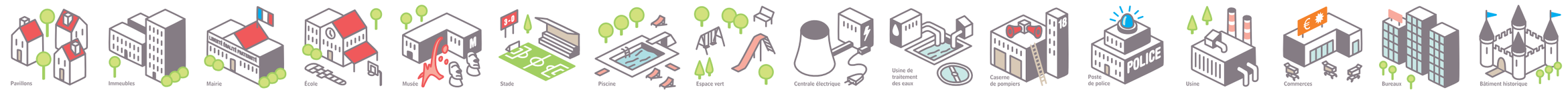

Le projet de vert du SOLOAR
BERTRAND DUCLOS
MEMBRE de l'ASSOCIATION GENTIL'ILOT VERT
GENTILLY
ILOT PAIX-REIMS
Requalification d'un îlot, des pour et des contre
GENTILLY
ILOT PAIX-REIMS

la
VILLE
en
PARTAGE

LE CONTEXTE
LES PRINCIPAUX ACTEURS
LA CHRONOLOGIE DU PROJET

la
VILLE
en
FABRIQUE




Pavillons
Immeubles
Mairie
Mairie
École
Musée
Stade
Piscine
Espace vert
Centrale électrique
Usine de traitement des eaux
Caserne de pompiers
POLICE
Poste de police
Usine
Commerces
Bureaux
Bâtiment historique

LE SIÈGE SE RÉVOLTE

—

Exposition temporaire, du 5 février 2020 au 9 janvier 2021 au **Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines** à Montigny-le-Bretonneux.
Surface : 200 m²

—

Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme et illustrations. Éclairage. Conception des manips et des outils de médiation.

—

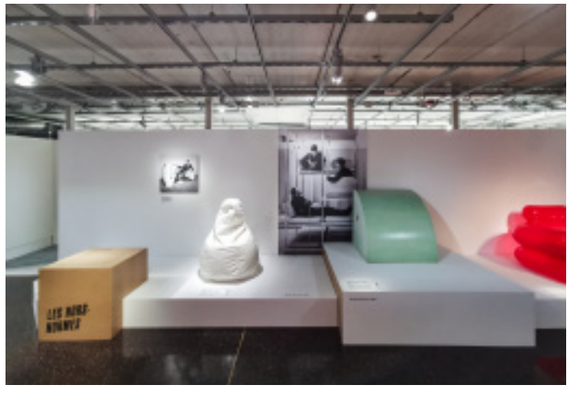
Au cours des années 1960, un grand tournant s'opère dans le monde du design, parallèlement à une société en pleine révolution culturelle, sociale et technologique.
Élément alors privilégié de l'ameublement domestique, le siège devient le support de prédilection des créateurs. Il fait l'objet d'expériences spectaculaires qui marquent à la fois la fin d'un design privilégiant la fonctionnalité et l'essor de nouveaux modes de vie revendiquant des valeurs de liberté et de décontraction. Dans le contexte d'une production générale très abondante, l'exposition resserre le sujet sur la période particulièrement intensive et créative de 1965 à 1972, au sein d'une approche limitée à la France et l'Italie, qui comptent parmi les pays les plus féconds en la matière.

La scénographie de l'exposition est un grand espace ouvert bordé de longues estrades. Elles sont surmontées et rythmées par l'ajout de socles plus hauts conçus sur mesure pour recevoir des sièges. Les expôts sont ainsi positionnés à des hauteurs différentes, permettant d'en apprécier les différents angles. L'ensemble du mobilier d'exposition est d'une grande sobriété, peint en blanc, afin de faire ressortir les formes et les couleurs souvent franches de ces créations. Leurs dimensions (profondeur notamment) permet de garantir une mise à distance suffisante pour assurer la sureté des expôts. La hauteur des socles est également prévue pour créer une distanciation sans pour autant fausser le rapport au corps que les personnes ont avec ce type d'objet.
Les regroupements thématiques sont physiquement marqués par l'ajout d'un cube en bois brut portant le texte de partie et le nom de chaque thème (les gonflables, les anthropomorphiques, les modulaires, etc.). Ce dernier est systématiquement placé entre deux exemples emblématiques de ce thème et surplombé d'un grand tirage photographique d'un troisième exemple en situation d'utilisation. Cette photographie permet à la fois d'ajouter un siège mais aussi de rappeler que ces créations avaient pour but d'être utilisées avant de devenir des pièces de collection. De plus, elle permet souvent de comprendre que la création de cette époque portait ses recherches sur la posture du corps, un corps de plus en plus libre !
Les cartels sont mis en page comme des fiches d'identité pop ou comme les regroupements de légendes des pages de catalogues design. Ils sont organisés selon la même nomenclature qui présente le nom, le designer et l'année bien sûr, mais aussi une série de pictogrammes informatifs : matériaux, postures, couleur, contexte.
Enfin, ayant à coeur de permettre une approche sensorielle de ces créations alors même qu'il est interdit de les toucher, nous avons proposé un espace de manipulation. Au mur, les visiteurs peuvent voir et toucher des échantillons de matière. Sur la table, ils peuvent assembler un siège. Trois cubes (un plein en bois, un mou en mousse, et un évidé en acier) constituent le point de départ de l'assemblage. Il est alors possible d'empiler, sur ces différentes structures, un carré de mousse, de bois ou de plexiglass et de les recouvrir ensuite d'une housse de coton, de cuir, de velours… Par le toucher, les visiteurs peuvent alors se rendent compte de l'étendue des possibilités et des sensations permises par tous ces matériaux.
Une seconde manipulation, sur un tableau magnétique, propose d'essayer de légender les différents sièges présentés dans l'exposition avec le lexique « traditionnellement » utilisé pour qualifier les parties d'un siège. Les visiteurs se rendent alors assez vite compte que les créations présentées sont « révolutionnaires » au point de bousculer jusqu'au vocabulaire.

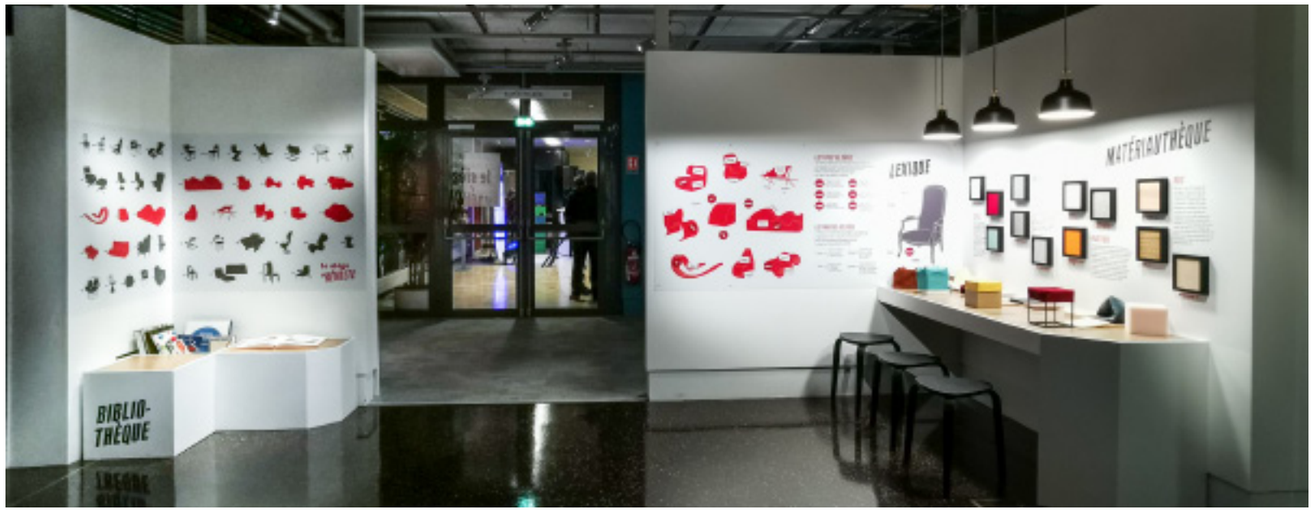
le siège
se RÉVOLTE

LES GONFLABLES

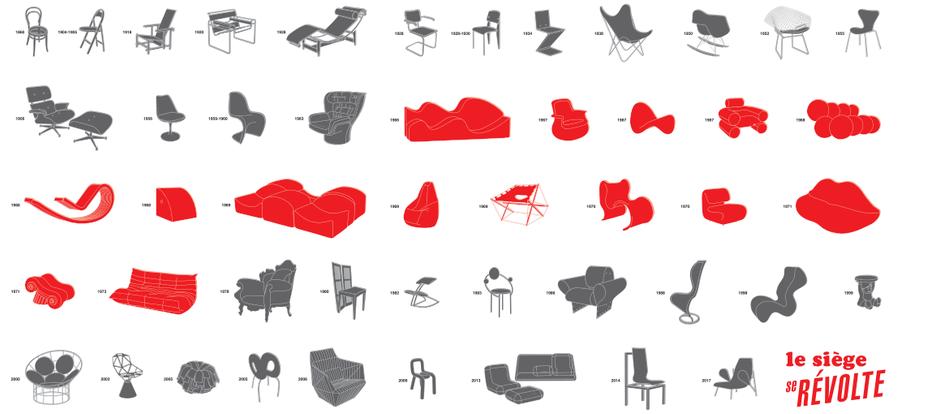
LES GONFLABLES

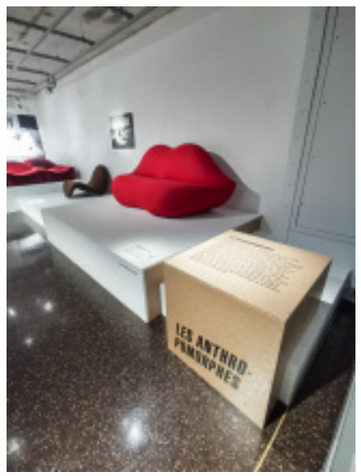


LES ANTHRO-
POMORPHES


BIBLIO-
THÈQUE
MATÉRIAUTHÈQUE

MATÉRIAUTHÈQUE


le siège
se RÉVOLTE


LES ANTHRO-
POMORPHES

MATÉRIAUTHÈQUE

MATÉRIAUTHÈQUE

ALBERT ANDRÉ

Peintre post-impressionniste (1869-1954)

—

Exposition temporaire, du 11 octobre 2019 au 24 février 2020,
aux **Archives départementales du Gard** à Nîmes.
Surface : 400 m²

—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme.

—

La Direction de la conservation départementale du Gard rend hommage à Albert André à l'occasion du 150e anniversaire de l'artiste post-impressionniste. Des œuvres de jeunesse à l'affirmation d'un style propre, la rétrospective retrace la carrière artistique de ce peintre d'origine lyonnaise, entre les années 1890 juste après son arrivée à Paris et les dernières œuvres réalisées 50 ans plus tard dans sa maison de Laudun. En illustrant les 20 années d'amitié partagées entre l'artiste et le grand maître impressionniste, la manifestation s'inscrit dans le cadre de la célébration du centenaire de Pierre-Auguste Renoir.
L'exposition présente 150 toiles et dessins (dont 11 œuvres d'Auguste Renoir, ami intime du peintre) rassemblés pour la première fois, issus des collections départementales et du musée Albert André de la Ville de Bagnols-sur-Cèze. Cette sélection est complétée par des prêts exceptionnels sollicités auprès de plusieurs musées publics partenaires (Orsay, Villefranche-sur-Saône, Montbéliard, Saint-Denis, Cagnes-sur-Mer) et de collectionneurs privés. Correspondances, photographies, objets personnels issus de l'exceptionnel fonds d'archives conservé par le Département du Gard permettent d'entrer dans l'intimité du peintre, ami des plus grands artistes de son temps.

L'exposition rétrospective propose un accrochage chrono-thématique. Elle est séquencée en trois grandes périodes de la carrière d'Albert André : « La modernité des œuvres de jeunesse », « L'affirmation d'un style » et « Les tableaux de la maturité ».
La salle d'exposition est donc divisée en trois grands espaces distribués par un couloir. Ce dernier est obtenu en positionnant un long mur parallèlement à la façade vitrée du lieu. Outre sa fonction de distribution, le couloir est également un moyen de protéger les œuvres de la lumière directe et ainsi protéger les tableaux en respectant les préconisations de conservation préventive. De plus, il permet d'introduire chaque période par un titre et un texte de partie agrémentés d'une grande reproduction photographique visible depuis l'extérieur du bâtiment. Le mur du couloir apparaît dès lors comme un appel visuel invitant les visiteurs. Enfin il augmente la surface d'accrochage.
Les trois espaces principaux de l'exposition sont complétés par trois espaces à l'ambiance plus sombre et plus intime. Une section est dédiée à l'amitié entre Albert André et Pierre-Auguste Renoir. L'accès a cet espace se fait par l'intérieur de la section « L'affirmation d'un style », période à laquelle les deux peintres se lient d'amitié. Un cabinet d'art graphique présente l'œuvre dessiné d'Albert André. Ses conditions de présentation sont spécifiquement adaptées à la fragilité des oeuvres présentées. Enfin, une petite salle de projection présente la biographie de l'artiste qui prend la forme d'un court-métrage réalisé par l'illustrateur Jean-Noël Criton.
Chaque section chronologique est un espace rectangulaire au milieu duquel est placée une cimaise en forme de « L ». Elle permet à la fois d'augmenter la surface d'accrochage mais aussi de rythmer la déambulation des visiteurs. Pour ce qui est de l'accrochage des œuvres, nous avons mêlé plusieurs logiques qui s'appuient sur l'usage de la couleur. Pour chaque période, nous avons déterminé une couleur qui soit en mesure de mettre en valeur les œuvres, tout en apportant un peu de modernité à l'accrochage. Ces couleurs apparaissent par touches afin de ne pas trop assombrir un espace déjà peu lumineux et ne pas trop surcharger un accrochage déjà dense. L'utilisation de la couleur permet de marquer des pauses sur un tableau en particulier ou encore de faire des regroupements thématiques qui ponctuent l'accrochage chronologique.

la modernité
des œuvres
de jeunesse
Albert André
en images

Albert André
en images

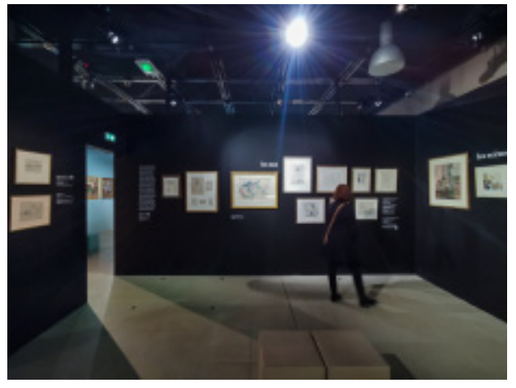
la modernité
des œuvres
de jeunesse

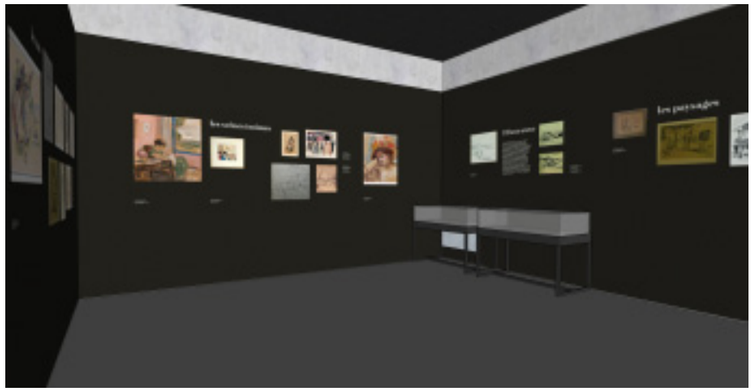
Albert
André

l'affirmation
d'un style

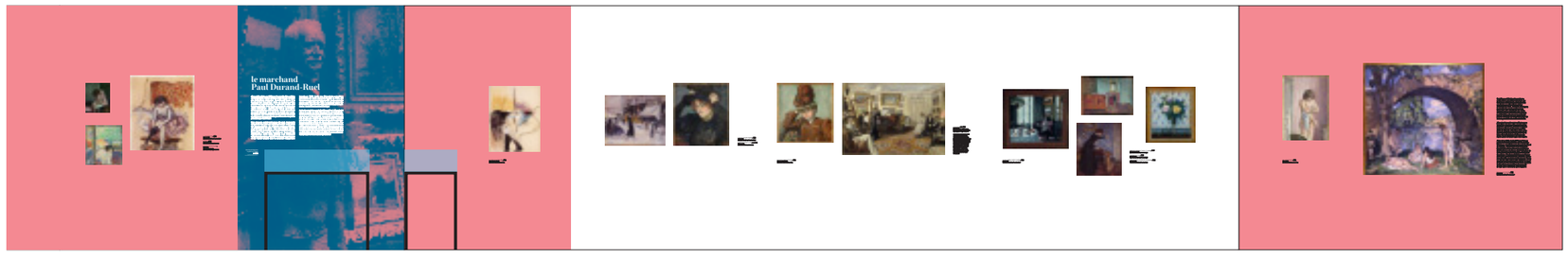
Renoir
par Albert
André

Albert André demain
les tableaux de la maturité





la femme au jardin


le marchand Paul Durand-Ruel

FENÊTRES SUR JARDIN

—

Exposition temporaire, du 11 avril 2019 au 21 février 2020, à **l'Ecomusée du Val-de-Bièvre** à Fresnes.
Surface : 210 m²

—

Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme. Éclairage. Ambiances olfactives et sonores. Conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche.

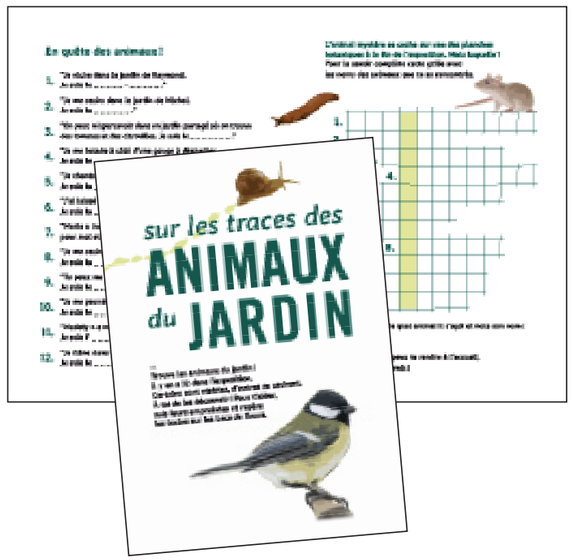
—

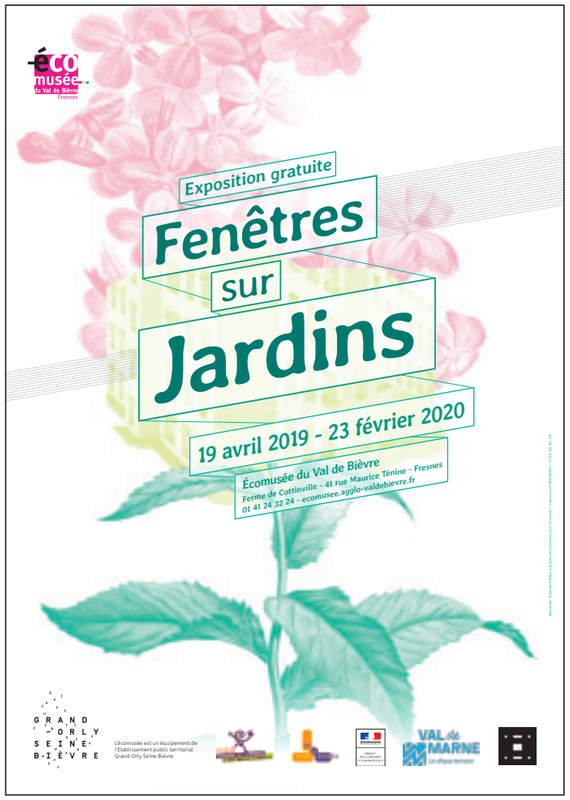
L'exposition « Fenêtres sur jardins » interroge le rapport à la nature qu'entretiennent les habitants de banlieue, en lien avec les usages et la pratique du jardinage. La participation des habitants à la constitution de leur patrimoine est un axe fort du développement de l'écomusée du Val-de-Bièvre. Ainsi, l'équipe du musée a préalablement mené une vaste enquête ethnobotanique auprès de vingt jardiniers dans leurs jardins privés, familiaux ou partagés, répartis sur neuf villes du Val-de-Marne. Le parcours de visite propose une déambulation immersive à travers ces jardins, dont l'approche sensible permettra à chacun de s'interroger sur son propre rapport à la nature. Les témoignages des jardiniers exposés rencontrent des photographies, des dessins botaniques, des vidéos d'experts, des objets et outils du jardin. Les enfants peuvent aussi partir à la découverte des animaux du jardin en menant l'enquête dans un parcours parallèle plus ludique.
Dès le porche de la Ferme de Cottinville, nous avons souhaité créer un appel visuel fort portant le titre de l'exposition. Les visiteurs sont accueillis par une grande jardinière en bois, plantée d'une composition de Léa Chauvet, paysagiste et illustratrice dont on peut découvrir les œuvres dans l'exposition. Les essences plantées nous renvoient à celles que l'on peut trouver dans les jardins de banlieue.
L'espace d'introduction prend la forme du portail d'un jardin de pavillon de banlieue, retrace la genèse du projet et pose le sujet de l'exposition. Des photographies de Robert Doisneau évoquent de façon poétique le jardin de banlieue d'avant-guerre et font écho à la présentation d'un film historique sur les jardins ouvriers.
Le cœur de l'exposition est un grand espace composé de 18 modules scénographiques présentant chaque jardin. L'espace est ponctué de 3 cabanes de jardin qui permettent une lecture transversale et thématique. Le visiteur est invité à déambuler librement d'un jardin à l'autre. Une bande sonore spatialisée rythme le parcours. Outre le chant des oiseaux et le bruit du vent dans les feuilles, on peut également distinguer les sons de la ville et du voisinage : une ambiance sonore typique des jardins de banlieue.
Chaque jardin est présenté selon le même principe scénographique et occupe une cimaise divisée en deux parties : une partie blanche pour une lecture esthétique et une partie de bois brut pour une lecture technique. Chaque cloison porte une tablette qui accueille la fiche d'identité du jardin et un socle pour présenter un objet désigné par le jardinier. Dans la partie blanche se trouvent les portraits de jardin-jardinier réalisés par le photographe Gilberto Güiza-Rojas, une large place graphique est laissée à la présentation des extraits des entretiens menés avec les habitants, enfin une aquarelle de la plante désignée par le jardinier complète cet accrochage. Dans la partie bois, l'accent est donné sur les aspects techniques, les gestes, les outils, les trucs et astuces des jardiniers.
Les trois cabanes de jardin sont conçues comme des « cabanes à outils » de compréhension, ayant pour rôle d'apporter une lecture plus distanciée des jardins. Chacune est porteuse d'une thématique transversale. Elles sont documentées à l'aide de textes, de photographies, de citations et d'extraits d'entretiens. L'espace intérieur des cabanes sert principalement à la diffusion de vidéos d'experts
Une tonnelle ouvre sur l'espace de conclusion : le jardin botanique. C'est un espace immersif tapissé d'une pelouse synthétique et dégageant une agréable odeur de bouquet floral via un diffuseur de parfum. De longues jardinières en bois encerclent la salle et permettent de mettre en scène les différentes planches botaniques réalisées avec les plantes désignées par chaque jardinier. Les planches sont présentées sur des tablettes inclinées piquées dans la terre des jardinières. Chaque planche est accompagnée d'une étiquette scientifique et d'un cartel ethno-botanique. Cet espace est aussi dédié à la détente et au jeu. Au centre, se trouvent trois fauteuils de jardin ainsi qu'un petit meuble proposant des ouvrages de référence sur le sujet et quelques jeux de société sur le thème des jardins. Le visiteur peut également découvrir à l'aide d'écouteurs le résultat d'une « chasse aux sons » menée par la chanteuse Verdée et les enfants du centre social Avara de Fresnes.

41 m
FENÊTRES
sur JARDINS

PRATIQUES JARDINIÈRES

FAIRE
CHOISIR
PRATIQUES JARDINIÈRES


En quête des animaux !
sur les traces des
ANIMAUX
du JARDIN


écomusée
Exposition gratuite
Fenêtres
sur
Jardins
19 avril 2019 - 23 février 2020
Écomusée du Val de Bièvre
Ferme de Cottinville - 41 rue Maurice Ténine - Fresnes
01 41 24 32 24 - ecomusee.agglo-valdebievre.fr
GRAND ORLY SEINE BIÈVRE
VAL de MARNE

PRATIQUES JARDINIÈRES
RAYMOND
JARDIN FAMILIAL

ESPACE de SOCIABILITÉ

LA VIE du JARDIN

ESPACE de SOCIABILITÉ

Je suis spectatrice et accompagnatrice, pour laisser à chaque plante quand même un peu d'espace."

LA VIE du JARDIN

TIMÉO ... MONIQUE +

BERNARD +

BERNARD +

L'HERBIER

Épinard
Artichaut
Ortie
Olivier
Plan

Ginkgo biloba
Céleri

MARCEL PROUST, PRIX GONCOURT 1909

—

Exposition temporaire du 24 avril au 25 août 2019,
à la **Maison de Tante Léonie - Musée Marcel Proust,** à Illiers-Combray.
Surface : 56 m²

—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Éclairage.

—

Le 10 décembre 1919, le prix Goncourt est attribué à Marcel Proust pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, le deuxième volet d'*À la recherche du temps perdu*. À l'occasion de ce centenaire, la Maison de tante Léonie – Musée Marcel Proust rend hommage à cette date de l'histoire littéraire française et revient sur ce moment clé de la vie de l'écrivain. Cette exposition lève le voile sur les conditions étonnantes dans lesquelles le prix Goncourt a été attribué à Marcel Proust en présentant pour la première fois des documents rares et exceptionnels : le contrat d'édition de la *Recherche* signé par Marcel Proust et Gaston Gallimard ainsi que les lettres échangées entre l'éditeur et l'écrivain, les célèbres épreuves d'imprimerie corrigées et augmentées par Marcel Proust et l'un des rarissimes exemplaires de luxe de son roman, la lettre des jurés du prix Goncourt annonçant l'heureuse nouvelle au lauréat et, pièce majeure, le célèbre portrait de l'écrivain par Jacques-Émile Blanche exceptionnellement prêté par le Musée d'Orsay.
Cette exposition comporte plusieurs contraintes fortes. D'abord, un nombre d'expots relativement important pour un espace de seulement 56 m². Ensuite, une grande majorité d'objets sensibles à la lumière (correspondances, ouvrages originaux, documents papiers). Enfin, un temps de conception et de montage très court avec un budget assez restreint.
L'ensemble de ces problématiques nous a conduit à concevoir une scénographie simple et sobre constituée de grandes tables blanches épousant la forme de la salle et agrémentées de plaques de médium noir teint dans la masse. Chaque table permet un rassemblement thématique et chronologique respectant le découpage en cinq séquences de l'exposition. Les différents objets, documents, images, œuvres et textes de l'exposition prennent place sur les plaques noires et sont répartis en 3 niveaux. D'abord un niveau bas, utilisant le flanc des meubles, permet d'identifier chaque séquence avec son titre et son texte de présentation. Ici la plaque noire part de la surface de la table pour se replier sur le devant. Puis, le second niveau occupe la surface horizontale des tables et permet de déployer tous les documents « papiers ». Pour les documents sans « volume », des fenêtres sont percées dans la table blanche et fermées par en dessous avec une plaque noire afin d'utiliser l'épaisseur de la table comme une vitrine. Pour les objets en volume, la plaque noire est fixée sur la table pour pouvoir accueillir une cloche. Enfin, les images (reproduction photographique, photographie, dessin et tableau) sont présentées verticalement : les tableaux et œuvres d'art sur le mur du lieu, les photographies et images sur des plaques noires. Le tout forme un ensemble homogène et sobre jouant sur le noir et blanc et permettant de mettre en valeur les objets, tout en les protégeant.
Le choix d'un médium noir teint dans la masse nous a permis de gagner du temps sur la finition tout en proposant des supports n'ayant reçu aucun produit (peinture ou vernis) donnée appréciable en terme de conservation préventive. De même, l'utilisation de l'épaisseur de la table comme vitrine nous a permis de diminuer au maximum le nombre de cloches plexi.
Les choix graphiques complètent la sobriété des mobiliers. L'utilisation du noir et blanc et du positif /négatif scande l'organisation de l'exposition. La mise en page et la typographie (une didone réactualisée) rappellent la collection « Blanche » de Gallimard et laissent la part belle aux objets exposés, tout en prenant en compte la contrainte imposée par la taille des espaces.

marcel
proust

librairie

publier marcel proust

librairie

lecture du roman

librairie
le côté de Guermantes

le côté de Guermantes

en librairie

LE CHEMIN DES HOMMES

—

Exposition temporaire du 9 novembre 2018 au 21 avril 2019,
au **Compa, Conservatoire de l'agriculture** à Chartres.
Surface : 300 m²

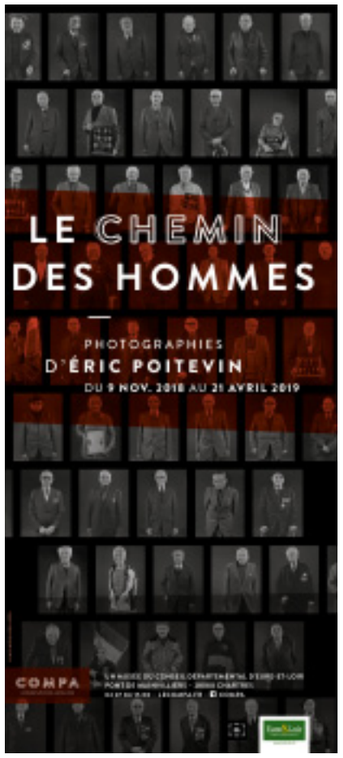
—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception de l'affiche et des documents de communication.

—

En 1985, l'artiste Éric Poitevin a photographié cent combattants de la Première Guerre mondiale. Dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Guerre 14-18, le musée du Compa a choisi de présenter ces portraits à travers l'exposition « Le chemin des hommes ». La guerre y est bien présente, mais nous sommes avant tout face à des survivants, face à ceux qui ont rendu possible la construction des liens entre les générations du XXe siècle. Parmi ces anciens combattants : des cheminots, des professionnels de la banque, du commerce, des fonctionnaires de la ville, des artistes, des hommes d'église, des intellectuels, des artisans... et de nombreux paysans. Leurs regards singuliers témoignent de la complexité d'un monde rural qui ne cesse d'évoluer depuis le milieu du XIXe siècle. Ainsi l'exposition aborde également les bouleversements et les évolutions du monde agricole au lendemain de la Grande Guerre.

La particularité de ce projet réside dans la coexistence de deux logiques qui peuvent sembler antagonistes et qui pourtant font la richesse du propos. D'une part une exposition de photographies contemporaines, et d'autre part un discours historique et sociologique sur les mutations de la France (rurale). C'est une exposition à deux voix : celle d'un artiste et celle d'un musée de société. Ainsi le principe scénographique devait à la fois proposer des surfaces d'accrochage neutres à la façon d'un « white cube » pour respecter l'intégrité de la série photographique et le propos de l'artiste tout en contextualisant un sujet historique porté par le musée. C'est la recherche de cet équilibre qui a présidé aux différents choix scénographiques. L'idée principale est de créer un espace dans l'espace et deux parcours utilisant le centre et la périphérie.
La scénographie fait directement référence aux tranchées, symbole emblématique de cette guerre. L'espace central est ainsi scandé de cimaises organisées selon une trame orthonormée afin de créer un parcours labyrinthique. Les portraits, de même format et de même technique, y sont accrochés en ligne à la même hauteur et avec les mêmes espacements de sorte qu'ils semblent se déployer à l'infini. Ils sont simplement accompagnés d'un cartel simple et discret. La largeur des passages varie entre 2 et 3 mètres pour des cimaises de 3m60 de haut ce qui accentue l'effet « couloir » sans pour autant gêner les déplacements et la visite. Le sol en terre battue et les pièces de charpente qui lient et étayent les murs entre eux participent à cette évocation des tranchées. Cet espace est très lumineux afin de mettre en valeur les tirages photographiques de l'artiste. Rien ne perturbe la lecture des images à l'exception de quelques ombres portées de charpente provoquées sporadiquement par des flashs lumineux. Cet effet de lumière évoque discrètement les bombardements.
En sortant de l'espace labyrinthique, les visiteurs peuvent découvrir aux revers des murs périphériques, le discours historique. C'est un parcours linéaire et thématique constitué de textes et d'images fixés sur des bardages bois. Il encercle littéralement l'espace central. L'éclairage y est plus tamisé et doux.


LE CHEMIN
DES HOMMES
PHOTOGRAPHIES
D'ÉRIC POITEVIN
DU 9 NOV. 2018 AU 21 AVRIL 2019
COMPA

LE CHEMIN
DES HOMMES

L'OUVERTURE
DES CAMPAGNES

SPORTS !
Dans la vie comme à la ville

—

Exposition temporaire, du 12 septembre 2018 au 9 mars 2019
au **Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines** à Montigny-le-Bretonneux.
Surface : 200 m²

—

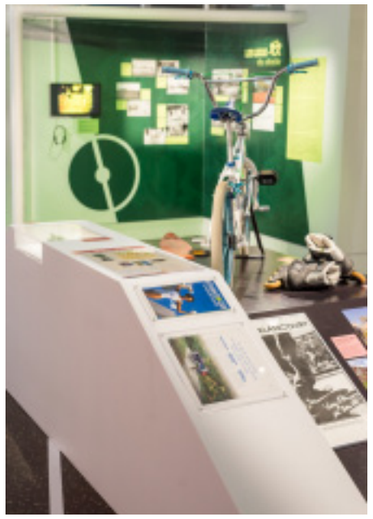
Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme et illustrations. Éclairage. Conception multimédia, conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche, du catalogue et des documents de communication.

—

Afin d'interroger les pratiques sportives du point de vue de l'usager et captiver le public, il est crucial d'organiser la mise en espace des séquences de l'exposition en fonction du rapport que le visiteur entretient avec les différents aspects du sport. Ainsi, nous passons d'un espace où les visiteurs arpentent la ville à la découverte de l'offre sportive locale, à un espace où le rôle du visiteur est clairement celui du spectateur venu partager avec les autres un grand moment de sport de haut niveau, pour finir par un espace dans lequel les visiteurs sont sollicités physiquement.
L'expérience de visite, instructive et ludique, permet à chacun de se questionner par rapport à ses propres pratiques et de comprendre à quel point le sport peut être fédérateur, créateur de liens sociaux en plus de tous les bienfaits physiques et psychologiques qu'il procure.
Dans le premier espace historique, il s'agit d'implanter des éléments directement inspirés du mobilier urbain et des skateparks, afin de créer une déambulation évoquant le maillage urbain. Ces modules sont conçus pour recevoir, parfois simultanément, des photos, des objets, des textes, des vidéos… et assurer la mise à distance et la sécurisation des expôts présentés. Les zones thématiques se poursuivent graphiquement au mur et au sol pour permettre de hiérarchiser les différents niveaux d'information. Elles utilisent les codes des terrains de sports : lignes de marquage, type de surface en relation étroite avec la thématique ou l'équipement mis en avant (les lignes de couleur du complexe omnisports, les couloirs d'une piste d'athlétisme…).
Dans le second espace, les visiteurs se retrouvent à la place des spectateurs des grands événements sportifs. Nous nous servirons de la future tenue des jeux olympiques à Paris pour introduire les principaux équipements emblématiques de Saint-Quentin-en-Yvelines. Un retour sur les JO de 1924 permettra de comprendre l'importance de cet événement sur un territoire. Nous mettons en place des sortes de « carottage » du vélodrome ou encore du terrain de golf, qui font entrer « en conditions réelles » ces sports dans le musée (le vélo de course est penché sur une piste à 45°, la balle de golf vient de sortir du bunker, on peut entendre les acclamations du publics, etc.). Ces bouts de terrains de sport sont placés sur des mobiliers évoquant la forme des podiums des compétitions sportives, afin d'insister sur l'aspect « haut niveau » de ces pratiques. Les parcelles de terrain de sport sont tantôt envisagées comme des îlots centraux, tantôt collées aux murs de l'espace pour générer des espaces interstitiels dans lesquels il est alors possible de traiter de l'historique des événements importants, des liens entre les spectateurs et le partage de ces grands moments. Certains podiums sont agrémentés d'extraits vidéo des grandes compétitions.
La dernière partie de l'exposition est introduite par une grande vitrine qui crée une sorte de couloir. D'un coté se trouve l'étal de la boutique d'une « fan zone » où est présentée une collection de maillots floqués, de perruques et autres accessoires bruyant). De l'autre côté se trouvent les champions du territoire qui prennent place sur de grands posters graphiques. Ils évoquent ceux que les fans peuvent afficher dans leur chambre.
Les visiteurs peuvent enfin accéder à un espace dédié à la manipulation et à l'expérimentation de dispositifs sportifs et ludiques. Nous avons intégré les objets de collections (basket et survêtement) dans de grands vestiaires protégés d'un plexi. Les autres mobiliers en forme de « L », crée des coins, des zones comme autant d'ateliers auxquels les visiteurs peuvent participer. Parmi eux, nous avons créé deux manipulations interactives. La première permet, par un quizz, de découvrir quel sport semble nous correspondre le mieux. Le second jeux permet de comprendre comment composer un repas de sportif en donnant des indications nutritionnelles aux visiteurs.

Sport!

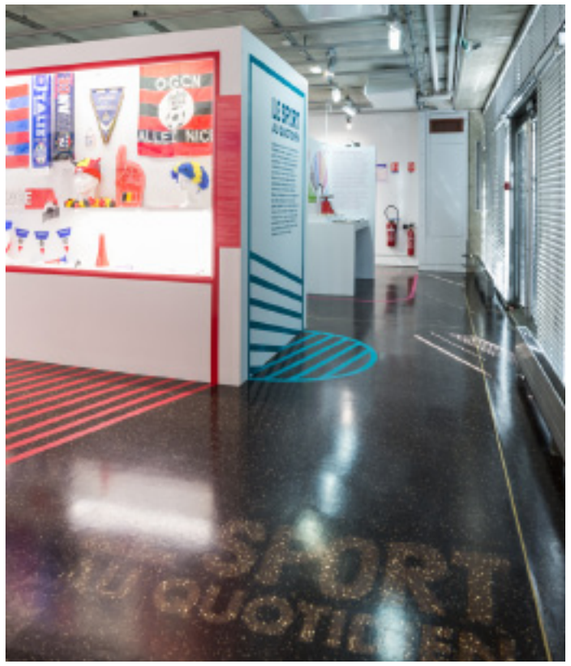
LA VILLE EN SPORT

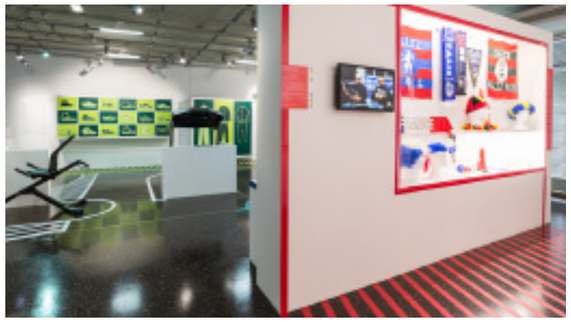


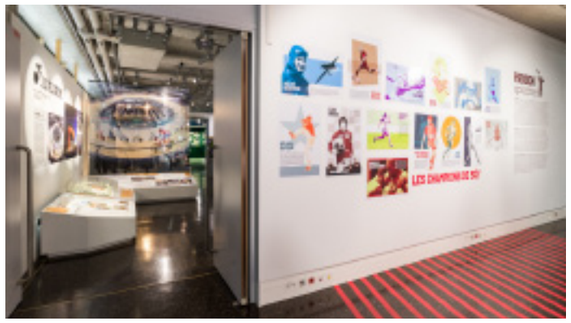
SPORT

LA VILLE EN SPORT

LE VÉLODROME
national


SPORT
au quotidien





MANGER
bouger
ACCESSOIRES
à gogo

ACCESSOIRES
à gogo

ACCESSOIRES
à gogo

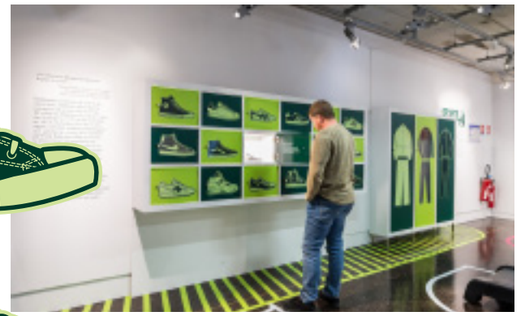
SPORT
à domicile

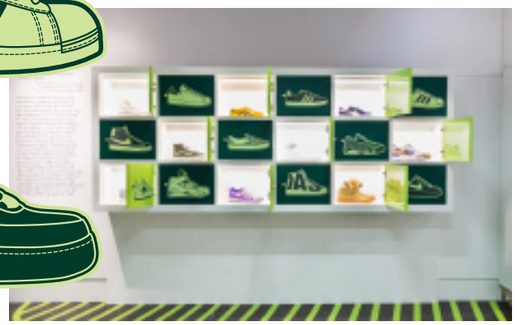
SPORTS
connectés

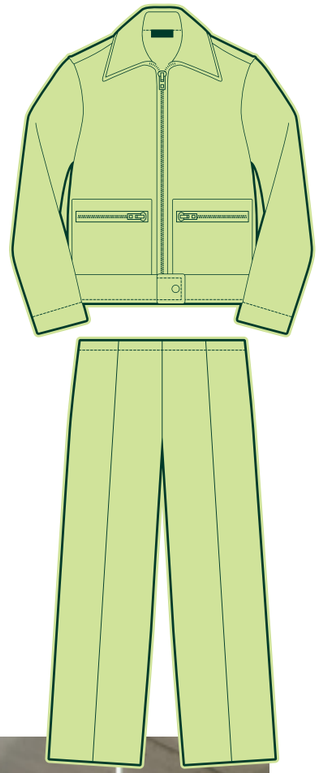
LE SPORT

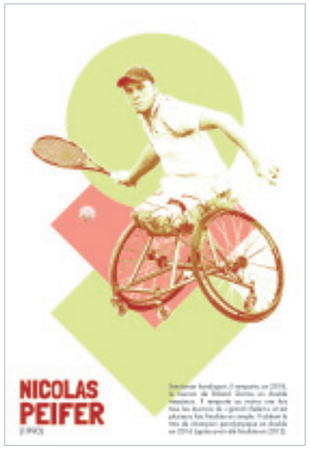
SAINT QUENTIN EN YVELINES
Terre d'innovations
Sport!
dans la vie comme à la ville
100 ans de pratiques sportives à SQY
exposition du 12 septembre 2018 au 9 mars 2019
entrée libre
Musée de la ville
Mumid – quai François Truffaut
Montigny-le-Bretonneux
museedelaville.sqy.fr
MUSÉE de la ville

La mode et le sport, chronique d'une fascination partagée
Sport!
dans la vie comme à la ville
VILLE SPORT








NICOLAS PEIFER

ALAIN PROST

HÉLÈNE BOUCHER

JEU
LET'S play !

LE DÉJEUNER
LE DÎNER

JEU
QUELLES APTITUDES
pour quel sport ?

FRONTIÈRE
CONTREBANDE
LES FEUX DE LA SAINT-JEAN

—

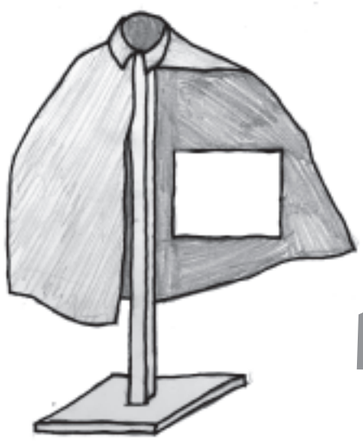
Trois expositions temporaires, à partir du 12 juillet 2018,
au **Musée de Cerdagne** à Sainte-Léocadie.
Surface : 65 + 70 + 45 m^2

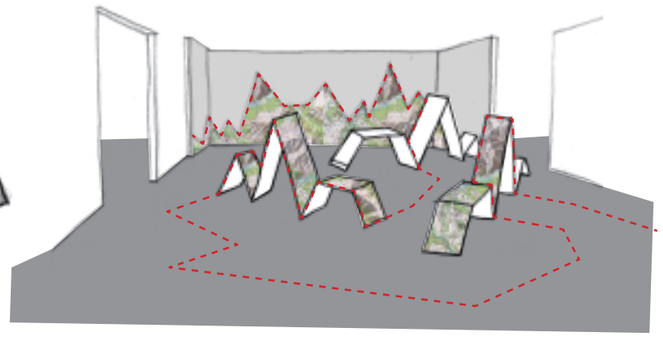
—

Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme. Éclairage, ambiance sonore et automatisation. Conception des manips et des outils de médiation.

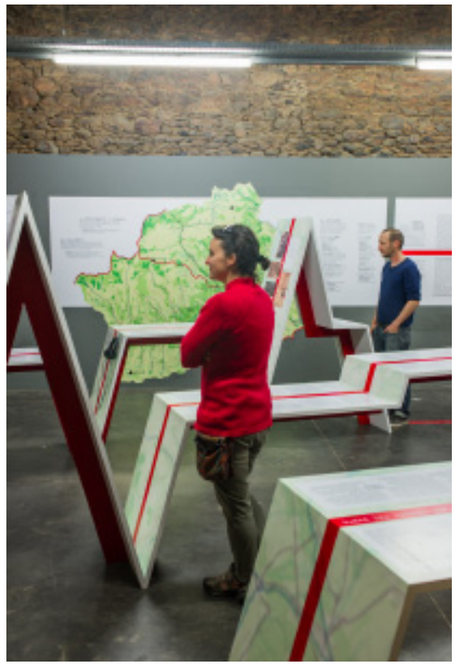
—

Frontière : des tables occupant l'ensemble de l'espace et qui prennent la forme de longues cartes qui se plient et se replient pour former une silhouette de montagne. La tranche des ces supports, peinte en rouge, se poursuit sur le sol pour créer un parcours qui guide les visiteurs dans leur découverte de cette frontière. Dans les tables ont été installés des lecteurs mp3 et des casques qui permettent d'écouter les différents témoignages audio.
Contrebande : l'idée principal de cette espace est de faire chercher les informations aux visiteurs. En suivant les traces ou sous le revers du manteau du contrebandier, dans la guérite du douanier, ils découvriront les témoignages audio, texte et vidéo.
Les feux de la Saint-Jean : Au centre de l'espace prend place un bûcher fait de planches agencées en pyramide. Un éclairage spécifique donne l'impression que le bûcher flambe. Une bande son reprenant le bruit du feu qui crépite et les chants traditionnels, ainsi que les photographies et textes documentent cette tradition. Dans les mangeoires de l'étable sont installées les herbes séchées, chaque variété est documentée par un tirage photo, une planche botanique et un cartel qui raconte les histoires et vertus qui y sont associées.

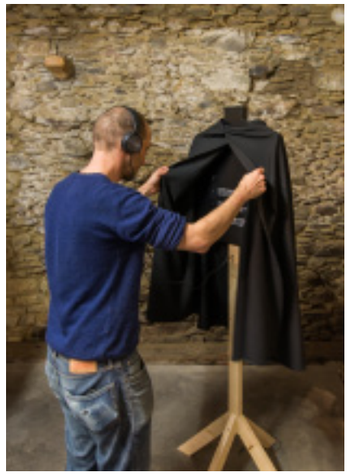




LA FRONTIÈRE



LA CERISAIE



GUÈPES, FOURMIS, ABEILLES : INSECTES SOCIAUX

—

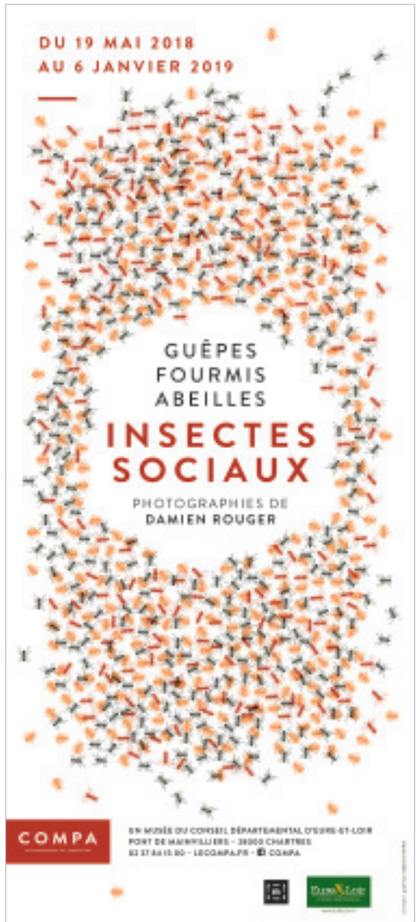
Exposition temporaire du 18 mai 2018 au 06 janvier 2019,
au **Compa, Conservatoire de l'agriculture** à Chartres.
Surface : 165 m²

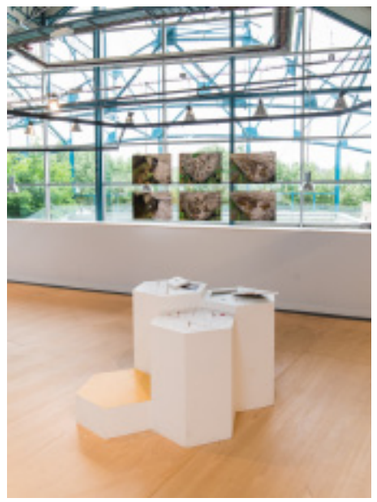
—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme et illustrations. Éclairage. Conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche et des documents de communication.

—

Exposition de photographies de Damien Rouger au Compa à Chartres. La centaine de photographies de cette exposition est présentée selon une scénographie s'inspirant de la forme d'une alvéole, motif constitutif du nid des guêpes et des abeilles.
Une première partie est consacrée à l'habitat et à la reproduction. Le visiteur peut y observer une vraie fourmilière, des nids de frelons et d'abeilles. La deuxième partie présente les différents aspects du fonctionnement quotidien de ces sociétés d'insectes sont abordés : les castes, l'essaimage, les rôles des ouvrières et des reines, les stratégies de défense, de recherche de nourriture… Une manipulation permet de jouer en famille pour comprendre le fonctionnement d'un nid d'abeilles. La troisième partie aborde les rôles des insectes sociaux et solitaires dans les écosystèmes qui leurs sont propres. Un jeu de trappes permet de découvrir les interactions de ces trois insectes avec les hommes et les autres espèces animales et végétales.
Au centre de l'exposition, petits et grands peuvent faire une halte dans la bibliothèque pour lire un livre en famille, dévisager des portraits d'insectes ou parcourir des articles de presse sur l'actualité de ces insectes sociaux.


DU 19 MAI 2018
AU 6 JANVIER 2019
GUÊPES
FOURMIS
ABEILLES
INSECTES SOCIAUX
PHOTOGRAPHIES DE
DAMIEN ROUGER
COMPA



OBJETS PRIVÉS, HISTOIRES PARTAGÉES

—

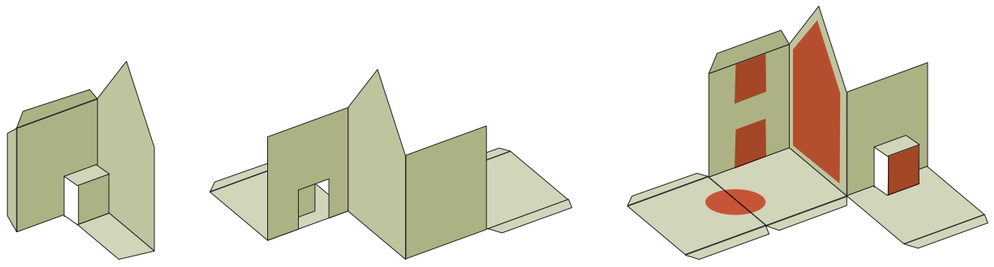
Exposition temporaire, du 21 mars 2018 au 24 février 2019,
à **l'Ecomusée du Val-de-Bièvre** à Fresnes.
Surface : 210 m^2

—

Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche.

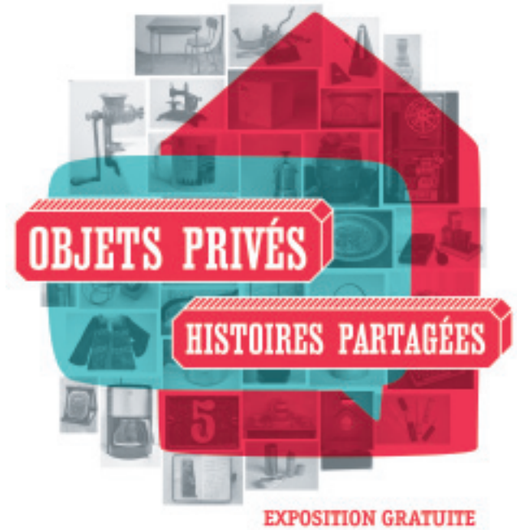
—

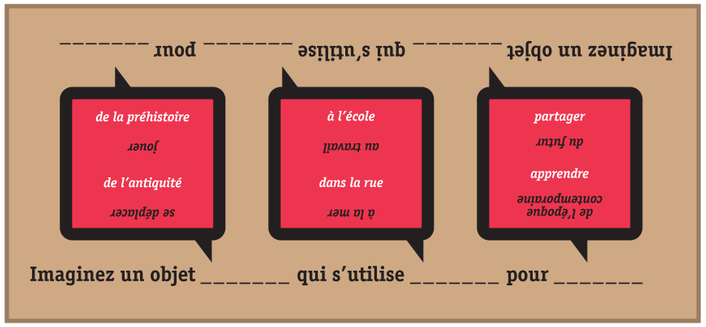
L'introduction fonctionne comme le mode d'emploi qui présente la démarche de la constitution d'une collection écomuséale et permet de faire comprendre ses principes et ses enjeux.
La scénographie de l'exposition est basée sur un module scénographique récurrent : la maison boîte. Petite maison, elle évoque les habitations. Ouverte, elle invite à la visite et devient maison commune. Cabinet de curiosité, on peut y pénétrer pour en découvrir les secrets. Boîte de conservation à grande échelle, elle est un écrin scénographique qui accueille les regroupements d'objets. Couverte de textes et de documentation, elle utilise les codes de la fiche d'inventaire pour renseigner les objets qui y sont présentés.
Depuis les premiers cabinets de curiosité et les premiers musées, la manière d'exposer les objets n'a cessé d'évoluer. Objets accumulés, présentés en série, isolés, bel objet mis en valeur pour son esthétique, objets regroupés selon leur utilisation, objet remis en contexte dans son environnement…
Le choix des objets et la manière dont ils sont montrés et présentés nous parlent de la culture du territoire de Fresnes. Les objets témoignent différemment selon le type de muséographie, nous en avons sélectionné un certain nombre : L'accumulation d'objets - La série - La recontextualisation des objets - La présentation « chronologique » à la G-H Rivière - La présentation pédagogique - La présentation esthétisante - L'ethnographie comparée.
Nous nous sommes attaché à ce que ces types de présentation muséographique répondent et soient adaptés aux regroupements thématiques proposés par l'écomusée du Val-de-Bièvre : objets utilisés communément par des membres du groupes fresnois - objets liés à des événements ou personnalités de l'histoire de Fresnes - objets hérités, symboles de racines familiales - objets trouvés, qui forment une collection - objets qui créent du lien - objets offerts - objets choisis achetés - objets muets, mais qu'on a conservé…
La conclusion, pour aller plus loin, est articulée autour d'une table-jeux, d'une bibliothèque-médiathèque et d'un espace d'exposition des ateliers de l'imaginaire.

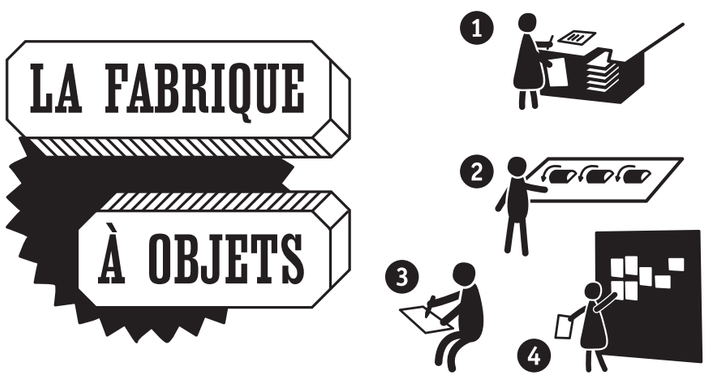


ECOLE ET ÉDUCATION

CULTURE ORIGINALE







1. Prenez un stylo et une feuille.
2. Tournez les trois rouleaux, choisissez une époque, un lieu, un usage et recopiez la phrase obtenue.
3. Dessinez votre objet imaginaire ou écrivez son histoire.
4. Affichez votre dessin ou votre texte au mur des objets imaginaires.

RACHID KHIMOUNE

—

Exposition monographique de peintures et de sculpture,
du 24 novembre 2017 au 1er avril 2018, à **Ar[T]senal** à Dreux.
Surface : 500 m²

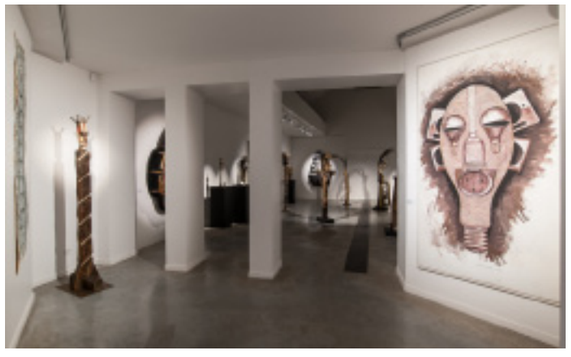
—

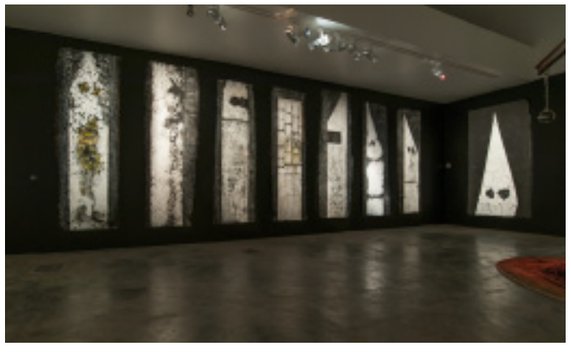
Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Éclairage.

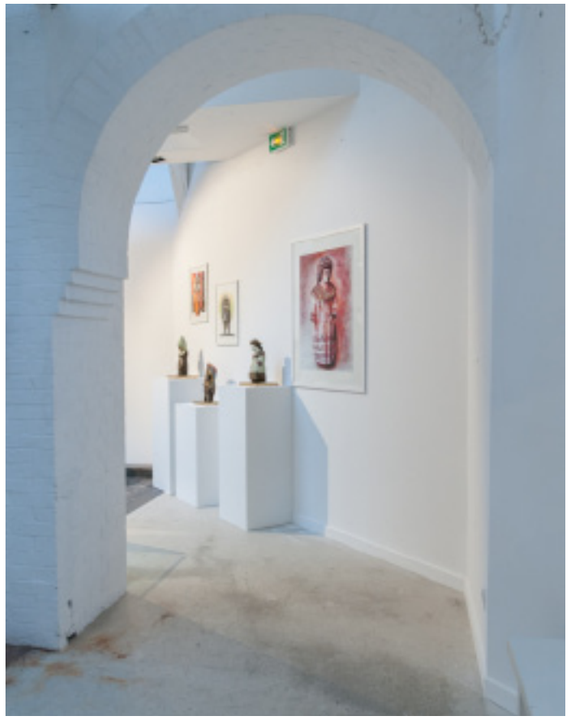
—

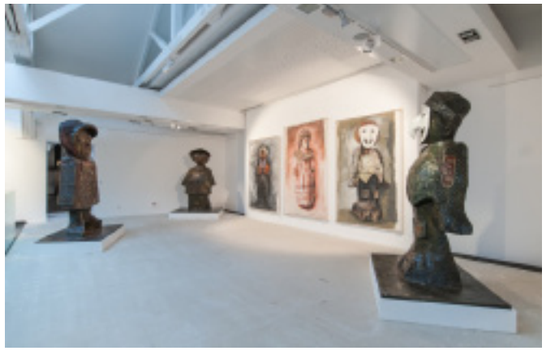
L'exposition retrospective s'ouvre sur un oeuf monumental posé au centre d'un bac rempli de sable gris. L'oeuvre, produite spécifiquement pour l'exposition, est entourée d'une cinquantaine de « tortues de la paix ». L'ensemble occupe le hall sous la grande verrière de l'Ar[T]senal, créant ainsi un signal fort visible depuis l'extérieur du bâtiment. Cette « éclosion » sera le point de départ d'une performance consistant en l'installation de plus de mille tortues sur la place Mésirard.
Dans l'aile gauche est installée l'oeuvre « Strange Fruit » qui consiste en un arbre monumental aux branches duquel sont suspendus des « masques ». Cette oeuvre rend hommage à un texte d'Abel Meeropol de 1939 qui dénonçait alors le racisme aux Etats-Unis et notamment les lynchages que subissaient les esclaves afro-américains. L'oeuvre est accompagné par l'interprétation que Billie Holiday a faite de ce texte. En périphérie sont accrochés une série de reliefs en coton faient à partir de moulages de bandes blanches de passages piétons. Ces grandes formes blanches ne sont pas sans rappeler les adeptes du Ku Klux Klan qui semblent assister à cette pendaison et explicite le message porté par l'oeuvre. L'ambiance lumineuse fait surgir les masques pendues ainsi que les figures blanches d'une salle entièrement noire. Dans l'aile droite se déploie les séries des masques et des totems. Utilisant des matériaux de récupération qu'il assemble, l'artiste en tire de grands bronzes évoquant les totems et masques africains. La thématique est guerrière et tribale. La mise en valeur de ces oeuvres consistent en la création de groupe plus ou moins important disposé sur des socles noirs ou à même le sol. Les différentes figures sont éclairées individuellement pour faire sortir d'une certaine pénombre ces silhouettes parfois inquiétantes. A l'étage, les visiteurs découvrent la série des enfants du monde, initialement composés de 21 sculptures d'environ 2,5 mètre. L'artiste a également décliné cette série en sculptures d'une trentaine de centimètres, en dessins de grandes dimensions ainsi qu'en digraphies de plus petites tailles. Ainsi sur la mezzanine, nous avons choisi de présenter 3 sculptures originales accompagnées de trois grands dessins. Les 18 autres enfants, de petite dimension, sont présentés en diptyque avec leur digraphie, formant ainsi une sorte de ronde autour de la coursive. Pour finir, la salle dite de « l'atelier » présente un échantillon de toutes les séries sur lesquels l'artistes a pu travailler, y compris celles présentent dans les autres espaces de l'Ar[T]senal. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir l'étendu du travail de Rachid Khimoune mais aussi mieux comprendre et contextualiser les oeuvres qu'ils vient de découvrir dans l'exposition. Cette salle fonctionne comme une accumulation d'oeuvres , parfois dû au hasard, parfois formant de petits groupes thématiques. C'est dans un espace de ce type que l'artiste nous a accueillis pour la première fois dans son atelier et ce fut pour nous le prétexte à une notice complète de son travail.

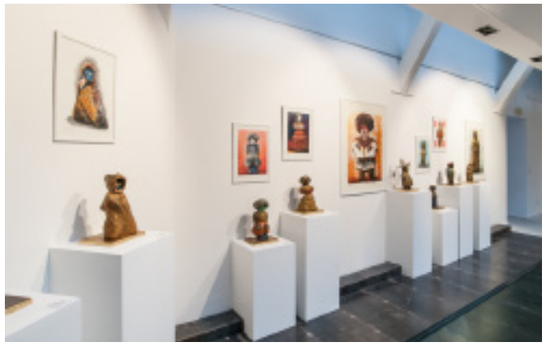
L'ŒUF
ET
LES
TORTUES











DESSIN ET PEINTURE
LES
MASQUES
LES
ENFANTS
DU
MONDE

GÉNÉRATIONS ÉCRANS

—

Exposition temporaire, du 9 novembre 2017 au 31 juillet 2017
au **Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines** à Montigny-le-Bretonneux.
Surface : 200 m²

—

Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception multimédia, conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche, du catalogue et des documents de communication.

—

Par télévision on peut désigner à la fois la technique, l'appareil et les contenus. Nous nous inspirons de cette définition, en y ajoutant le téléspectateur, pour articuler l'exposition autour de trois discours transversaux et complémentaires qui se lient, parfois s'entremêlent et que l'on retrouve dans chacun des espaces pour créer les différents registres de mise en exposition.
Pour chaque époque, il s'agit de se questionner sur les ambitions et les objectifs qui motivent les acteurs de la télévision. Ensuite d'observer les évolutions techniques qui favorisent le développement de la télévision et la démocratisation de sa pratique. Et enfin d'analyser et de comprendre la façon dont le public intègre cette pratique dans son quotidien.
De l'introduction à la dernière partie de l'exposition, un parcours chronologique, le discours est scindé en trois points de vue distincts qui évoluent et interagissent différemment selon les périodes abordées. Ce sont ces évolutions et ces interaction qui confèrent à chaque partie de l'exposition sa forme, son rythme, son ambiance.
Les trois discours dans l'exposition
Le discours « production » rassemble ce que l'on trouve avant le poste. Il prend la forme d'une frise murale où se mêlent les éléments chronologiques, les données factuelles, les grandes avancées scientifiques, la culture de l'image, les diffuseurs et les programmes emblématiques d'une époque… dans un esprit mise en page de programme télé. En plus de ces éléments généraux, on y retrouvera des focus locaux sur les productions et les évolutions techniques propres au territoire de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le discours « appareil » présente les postes de télévision, mais aussi leur place dans la maison et leurs liens avec leurs périphériques. Sa forme sera celle d'une présentation sur socles. Les objets exposés seront liés à la chronologie de la frise murale. Ils seront aussi liés entre eux le cas échéant. Le discours « utilisateur » interroge sur les usages de la télévision. Il est articulé autour des assises, c'est la place du visiteur/spectateur. Dans chaque espace se trouvent un ou plusieurs canapés neutres, de tailles différentes, en ligne le long de la vitre. Visibles depuis l'entrée de l'exposition, ils évoquent, sans jouer la reconstitution, les usages de la télévision (de multiple à individuel).
En s'asseyant dans les canapés le visiteur prend du recul, il a accès à une vision d'ensemble propice aux échanges. Il est interrogé, depuis notre époque, sur les précédentes pratiques de télévision.
L'expériences de l'exposition est aussi interactive. En effet, dès l'introduction, les visiteurs peuvent découvrir par la manipulation, les inventions importantes qui président à l'apparition de la télévision. La visite se termine par l'expérience d'une installation artistique qui prends la forme d'une colonne d'écrans. Ces derniers réagissent à la présence et au déplacement des visiteurs en modulant leurs images et en affichant des messages liés au monde de la télévision.

GÉNÉRATIONS
ÉCRANS

GÉNÉRATIONS
ÉCRANS
GÉNÉRATIONS
ÉCRANS

La transmission en direct
de la caméra au poste de télévision

La formation
de l'image
La transmission en direct

La formation
de l'image

La formation en direct

La restitution
de l'image
des lignes et des couleurs

RTF
Le temps de la pratique collective

Les premiers écrans du territoire

L'audiovisuel au cœur de la Ville Nouvelle

SAINT QUENTIN EN YVELINES
Terre d'innovations
du 8 novembre 2017
au 7 juillet 2018
GÉNÉRATIONS
écrans
Une exposition
sur la télévision et nous
entrée libre
Musée de la ville
museedelaville.sqy.fr
MUSÉE
de la ville

LA FIN DES PAYSANS ?

—

Exposition temporaire du 28 octobre 2017 au 6 mai 2018,
au **Compa, Conservatoire de l'agriculture** à Chartres.
Surface : 400 m²

—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche, du catalogue et des documents de communication.

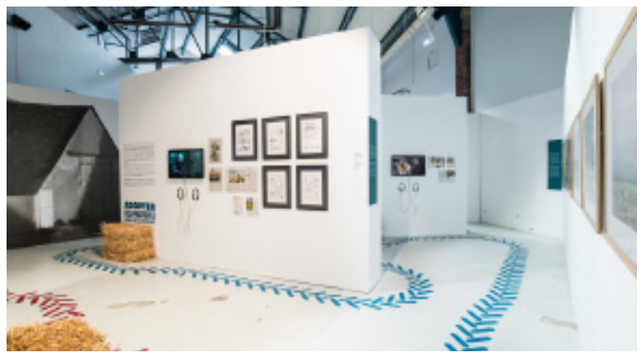
—

En 1967, le sociologue Henri Mendras (1927-2003) publiait l'ouvrage intitulé La fin des paysans. Ce n'est pas tant le contenu du livre que son titre qui marqua les esprits. Si le mot « fin » évoque la fin d'une société paysanne où l'on naissait, travaillait et mourrait paysan, il évoque aussi la diminution numérique des paysans dans la société. Cinquante ans plus tard, en 2017, le Compa - le Conservatoire de l'agriculture ré-interroge cette affirmation.
Qu'est-ce qu'être paysan aujourd'hui ? S'installer, récolter, élever, parfois transformer des produits et les vendre. Etre fermier, agriculteur, entrepreneur, exploitant, producteur agricole.... Sans doute un peu tout cela, car il s'agit aujourd'hui d'un métier pluriel. Chaque agriculteur, par l'ensemble des choix qu'il fait, façonne son métier, le renouvelle pour réussir à en vivre.
Témoignages d'agriculteurs, données chiffrées et définitions dialoguent avec des oeuvres d'art. Du dessin de presse à la photographie, le regard posé par ces artistes sur le monde paysan est parfois esthétisant, parfois engagé mais témoigne toujours d'une réalité du métier.
Un propos sociologique mis en regard d'œuvres d'art contemporain.
Dès l'entrée de l'exposition, une œuvre de l'artiste brésilien Netto interpelle le visiteur : « Retirantes, exode de paysans ». Photographies, installations, dessins… des œuvres d'art éclairent les chiffres et les mots et renvoient le visiteur à sa propre perception des agriculteurs et des enjeux actuels. Les dessins de presse de Gab, les photographies en noir et blanc de Christian Malon, celles de Raymond Depardon ou encore le travail d'Alexia Brunet offrent des représentations multiples, parfois engagées, parfois nostalgiques, du monde paysan. Toutes ces œuvres illustrent l'actualité des questions agricoles. Diminution des terres consacrées à la production, rapport à l'animal d'élevage, transmission d'une exploitation et d'un savoir-faire, par la diversité des thèmes abordés, les artistes interpellent, interrogent et tentent une première réponse.

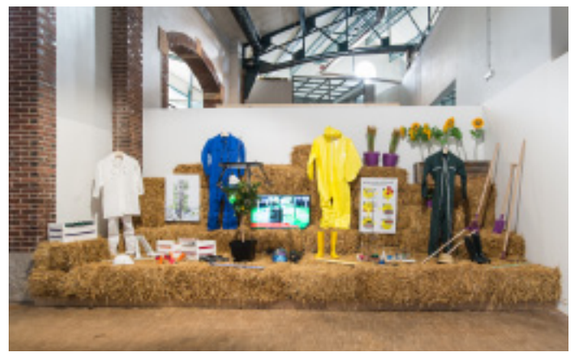
DU 28 OCT. 2017
AU 6 MAI 2018
LA FIN
DES
PAYSANS
?
COMPA

PRODUIRE
DE FAÇON
AUTONOME

ADOPTER
DES PRATIQUES



FAIRE APPEL
AUX NOUVELLES
TECHNOLOGIES



S'INSTALLER
SEUL OU
À PLUSIEURS
CHOISIR
DE S'INSTALLER

ET DEMAIN :
QUELS MÉTIERS POUR NOURRIR
NOS CONCITOYENS

ALFRED MANESSIER ET L'ATELIER PLASSE LE CAISNE

Naissance d'une amitié, histoire d'une tapisserie

—

Exposition temporaire du 20 mai au 1er octobre 2017,
à l'**église Saint-Nicolas du Château de Maintenon**.
Surface : 230 m²

—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception de l'affiche, du catalogue et des documents de communication.

—

Au sein de l'église Saint-Nicolas, le Château de Maintenon invite à découvrir l'exposition d'une rencontre. Celle d'Alfred Manessier, peintre de l'abstraction française d'après-guerre, et des tisserands Jacques et Bilou Plasse Le Caisne. C'est ensemble, en juin 1971, qu'ils présentaient pour la première fois au public, dans cette église, les douze tapisseries des Cantiques spirituels de Saint Jean de la Croix, tissées d'après des lithographies du peintre. Ces tapisseries de trois mètres de haut y sont de nouveau exposées aujourd'hui, accompagnées des lithographies, de photographies et d'un film évoquant la complicité créative du peintre et des tisserands.
C'est une longue collaboration amicale qui lie Jacques et Bilou Plasse Le Caisne et Alfred Manessier depuis les années 1950, les premiers ayant leur atelier à Houx, village à proximité de Maintenon, le second à Émancé, à seulement quelques kilomètres de là. Aussi, c'est sans commande et par passion qu'entre 1965 et 1971, le couple de tisserands réalise une série de douze tapisseries. Les Cantiques spirituels de Saint Jean de la Croix sont tissés d'après les lithographies du peintre, réalisées en 1958 pour illustrer un recueil de poèmes de l'espagnol Jean de la Croix, traduits en France en 1641.
Dans une scénographie évoquant le monde du tissage, l'exposition invite à découvrir dans l'église les douze tapisseries, accompagnées des douze lithographies et des quatrains des poèmes. Un reportage du photographe Robert Doisneau montre Manessier et les Plasse Le Caisne au travail, en 1966 dans l'atelier de Houx. Le fils des Plasse Le Caisne, Joël, les a également photographiés tout au long de leur vie, lors de vernissages d'expositions ou lors de dîners festifs. Des photographies et un film commenté par leurs enfants permettent d'évoquer l'amitié et la complicité créative qui liaient le couple de tisserands et le peintre.

L'ATELIER
DE HOUX
ALFRED MANESSIER
ET L'ATELIER PLASSE LE CAISNE
naissance
d'une amitié,
histoire d'une
tapisserie
une
complicité
créative
ARTISTE
ET
INTERPRÈTES

CLAUDE IMHOF
Jeux en question

—

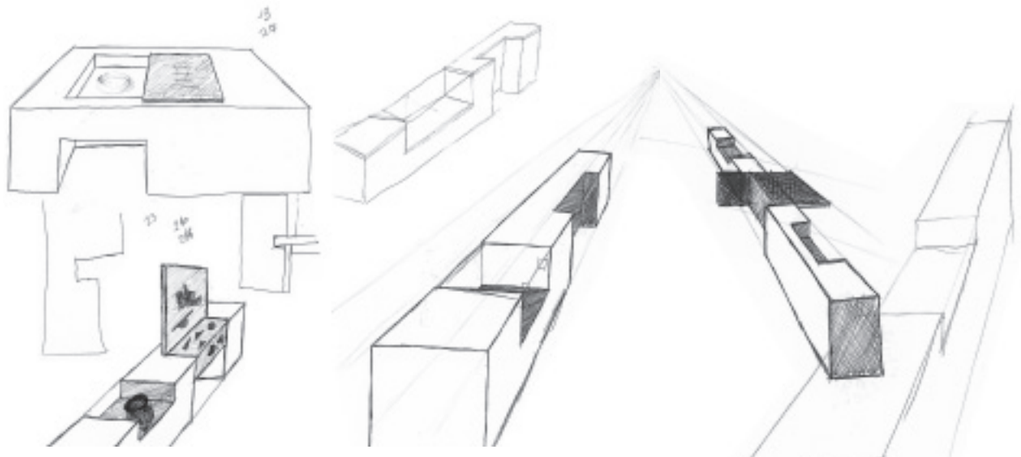
Exposition temporaire du 29 juin 2017 au 4 février 2018,
au **Compa, Conservatoire de l'agriculture**, Chartres.
Surface : 165 m²

—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche, du catalogue et des documents de communication.

—

Le Compa, musée où l'on amuse autant que lieu où l'on apprend, présente le travail de Claude Imhof, artiste percheron et créateur de jeux éducatifs.
Alors que le Compa accueille près de 20 000 scolaires chaque année, proposer une exposition sur le jeu dit « éducatif » rappelle les questions théoriques à chaque accueil de classes : comment on apprend et comment on fait apprendre ? Comment le musée oscille entre plaisir et éducation, entre divertissement et apprentissage ?
De nombreux chercheurs ont traité le jeu selon des points de vue variés (celui du pédagogue, du philosophe, du psychologue…). Si cela a conduit à une multitude de définitions, tous ont mis en évidence son caractère fondamental dans le développement de l'enfant. En posant des questions, en organisant exploration et observation, le jeu contribue à l'affirmation de soi, à une meilleure maîtrise du corps et de l'esprit.
Inspiré par la pensée de pédagogues tels que l'Allemand Friedrich Fröbel (début 19e siècle), la Française Pauline Kergomard (fin 19e siècle) ou encore l'Italienne Maria Montessori (20e siècle), Claude Imhof a cherché des réponses adaptées au développement moteur et sensoriel de l'enfant, a proposé sous forme de jeux des équipements et matériels accompagnant les apprentissages. La cinquantaine de pièces présentées - dessins, prototypes, maquettes, jeux - dévoile un univers de travail, une personnalité et offre à chacun l'expérience du jeu.



JEUX EN
QUESTIONS
CLAUDE IMHOF
DU 29 JUIN 2017 AU 4 FÉV. 2018
COMPA

JEUX EN
QUESTIONS
CLAUDE IMHOF
designer?
artiste?
pédagogue?
COMPA

JEUX EN
QUESTIONS
CLAUDE IMHOF

formes à combiner

corps en mouvement

Claude Imhof

construction et équilibres

corps en mouvement
corps en mouvement

CLAUDE IMHOF
JEUX EN QUESTIONS

construction et équilibres

construction et équilibres

LES ESPACES NATURELS SENSIBLES DE LA FERTÉ-VIDAME

—

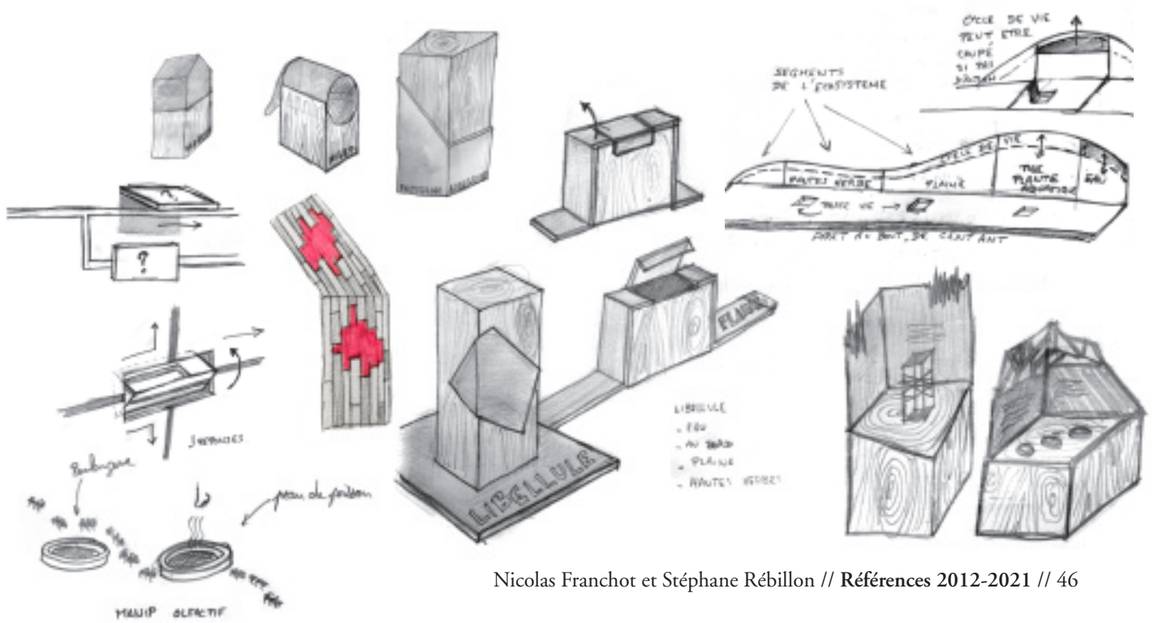
Mobiliers d'interprétation et de manipulation
dans le **parc du château de la Ferté-Vidame**, mai 2017.
Surface : 2 hectares

—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Conception des manips et des outils de médiation.

—

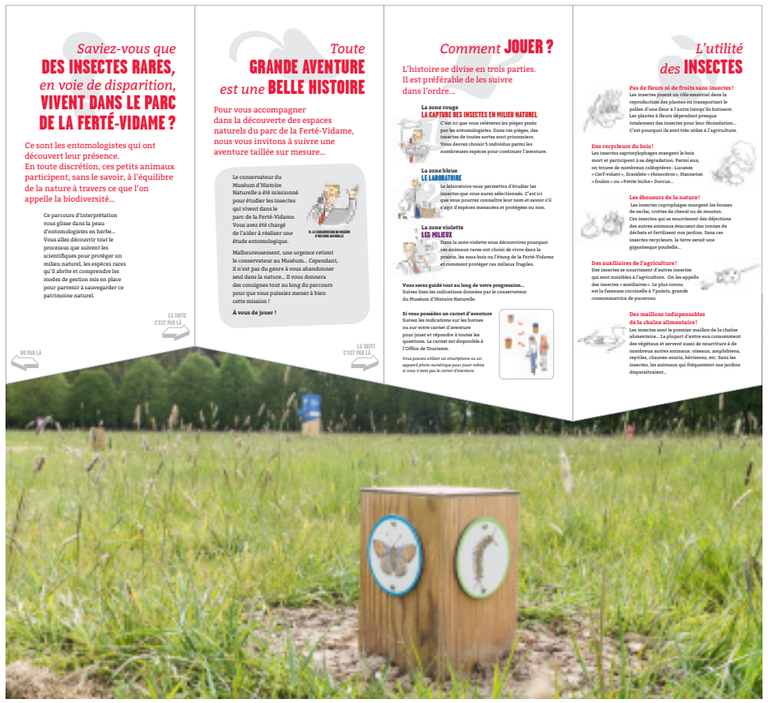
Ce projet a pour but de mettre en valeur le patrimoine naturel et la bio-diversité du parc du château de la Ferté-Vidame, par le biais de la création d'un circuit de découverte avec mobiliers d'interprétation et de manipulatin qui s'adressent essentiellement au public familial et au public scolaire.
L'espace est divisé en 3 séquences utilisant chacune un code couleur spécifique. Elle permettent la compréhension des 3 phases du travail de l'entomologiste. La récolte des insectes, le laboratoire où ils sont étudiés et classifiés, l'explication des bonnes conduites de protection des espaces naturels sensibles.
La récolte des animaux se « vit » grâce à un système de palets sur lesquels les enfants viennent poser une feuille, frotter pour recueillir son empreinte… Puis à une série de totems comportant d'un côté, les informations sur les milieux et les animaux qui les fréquentent (ceux qu'il faudra récolter). De l'autre, des manipulations sur les techniques de chasse… Associer un insecte à un milieu, décrire et expliquer les techniques de chasse. L'étude au laboratoire est construite autour de paillasses de manipulation et d'un tableau de reconnaissance des espèces. Enfin les bonnes conduites de protection des espaces naturels sensibles sont déployées sur des bornes spécifiques à chaque type de milieu rencontré dans le parc.



Saviez-vous que
DES INSECTES RARES,
en voie de disparition,
VIVENT DANS LE PARC
DE LA FERTÉ-VIDAME ?

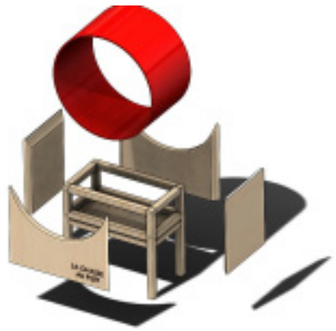
Les PIÈGES
OLFACTIFS

Les PIÈGES
OLFACTIFS

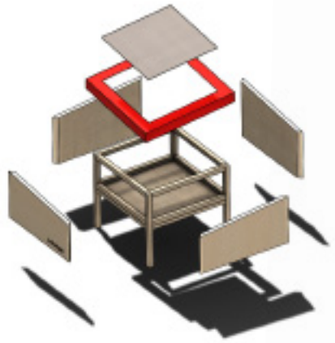

Saviez-vous que
DES INSECTES RARES,
en voie de disparition,
VIVENT DANS LE PARC
DE LA FERTÉ-VIDAME ?
Ce sont les entomologistes qui ont découvert leur présence.
En toute discrétion, ces petits animaux participent, sans le savoir, à l'équilibre de la nature à travers ce que l'on appelle la biodiversité...
Ce parcours d'interprétation vous glisse dans la peau d'entomologistes en herbe...
Vous allez découvrir tout le processus que suivent les scientifiques pour protéger un milieu naturel, les espèces rares qu'il abrite et comprendre les modes de gestion mis en place pour parvenir à sauvegarder ce patrimoine naturel.
Toute
GRANDE AVENTURE
est une BELLE HISTOIRE
Pour vous accompagner dans la découverte des espaces naturels du parc de la Ferté-Vidame, nous vous invitons à suivre une aventure taillée sur mesure...
Le conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle a été missionné pour étudier les insectes qui vivent dans le parc de la Ferté-Vidame. Vous avez été chargé de l'aider à réaliser une étude entomologique.
Malheureusement, une urgence retient le conservateur au Muséum... Cependant, il n'est pas du genre à vous abandonner seul dans la nature... Il vous donnera des consignes tout au long du parcours pour que vous puissiez mener à bien cette mission !
À vous de jouer !
Comment JOUER ?
L'histoire se divise en trois parties.
Il est préférable de les suivre dans l'ordre...
La zone rouge
LA CAPTURE DES INSECTES EN MILIEU NATUREL
C'est ici que vous relèverez les pièges posés par les entomologistes. Dans ces pièges, des insectes de toutes sortes sont prisonniers. Vous devrez choisir 5 individus parmi les nombreuses espèces pour continuer l'aventure.
La zone bleue
LE LABORATOIRE
Le laboratoire vous permettra d'étudier les insectes que vous aurez sélectionnés. C'est ici que vous pourrez connaître leur nom et savoir s'il s'agit d'espèces menacées et protégées ou non.
La zone violette
LES HÉLICES
Dans la zone violette vous découvrirez pourquoi ces animaux rares ont choisi de vivre dans la prairie, les sous-bois ou l'étang de la Ferté-Vidame et comment protéger ces milieux fragiles.
Vous serez guidé tout au long de votre progression...
Suivez bien les indications données par le conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle.
Si vous possédez un carnet d'aventure
Suivez les indications sur les bornes ou sur votre carnet d'aventure pour jouer et répondre à toutes les questions. Le carnet est disponible à l'Office de Tourisme.
Vous pouvez utiliser un smartphone ou un appareil photo numérique pour jouer même si vous n'avez pas le carnet d'aventure.
L'utilité
des INSECTES
Pas de fleurs ni de fruits sans insectes !
Les insectes jouent un rôle essentiel dans la reproductivité des plantes en transportant le pollen d'une fleur à l'autre lorsqu'ils butinent. Les plantes à fleurs dépendent presque totalement des insectes pour leur fécondation... C'est pourquoi ils sont très utiles à l'agriculture.
Des recycleurs du bois !
Les insectes saproxylophages mangent le bois mort et participent à sa dégradation. Parmi eux, on trouve de nombreux coléoptères : Lucanes « Cerf-volant », Scarabée « rhinocéros », Hamneton « foulon » ou « Petite biche » Dorcus...
Les éboueurs de la nature !
Les insectes coprophages mangent les bouses de vache, crottes de cheval ou de mouton. Ces insectes qui se nourrissent des déjections des autres animaux évacuent des tonnes de déchets et fertilisent nos jardins. Sans ces insectes recycleurs, la terre serait une gigantesque poubelle...
Des auxiliaires de l'agriculture !
Des insectes se nourrissent d'autres insectes qui sont nuisibles à l'agriculture. On les appelle des insectes « auxiliaires ». Le plus connu est la fameuse coccinelle à 7 points, grande consommatrice de pucerons.
Des maillons indispensables de la chaîne alimentaire !
Les insectes sont le premier maillon de la chaîne alimentaire... La plupart d'entre eux consomment des végétaux et servent aussi de nourriture à de nombreux autres animaux : oiseaux, amphibiens, reptiles, chauves-souris, hérissons, etc. Sans les insectes, les animaux qui fréquentent nos jardins disparaîtraient...
LA SUITE C'EST PAR LÀ
OH PAR LÀ
LA SUITE C'EST PAR LÀ

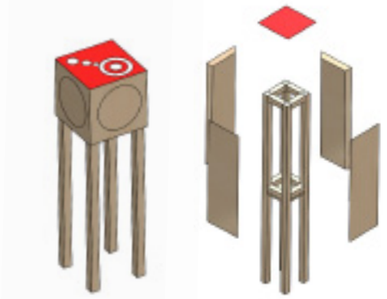
Les PIÈGES
LUMINEUX
Les PIÈGES
LUMINEUX

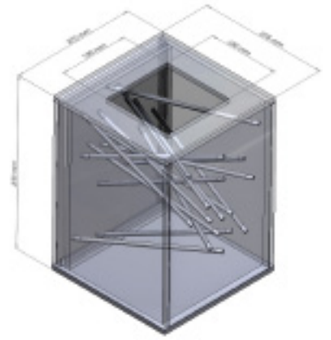
Les PIÈGES
LUMINEUX

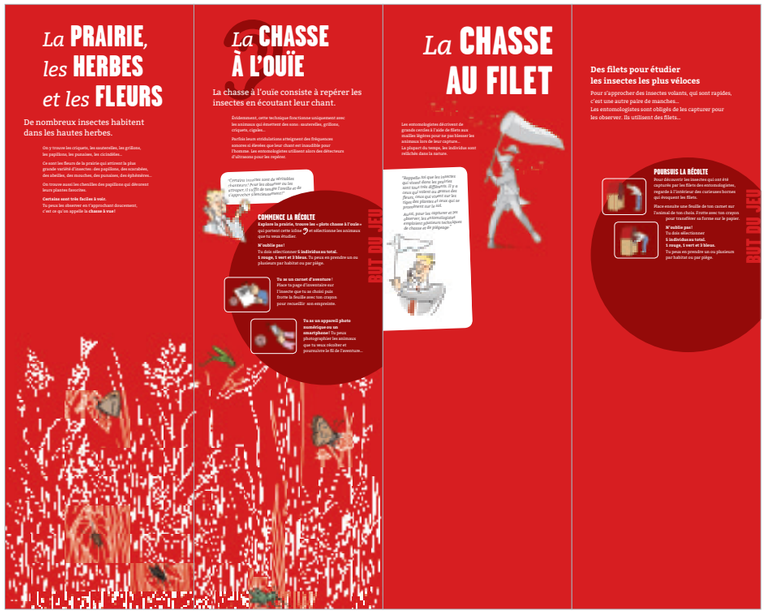


LA CHASSE AU FILET

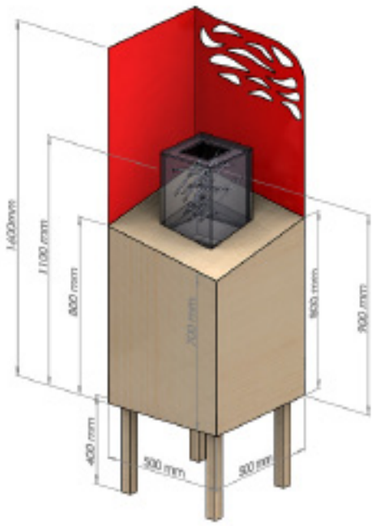




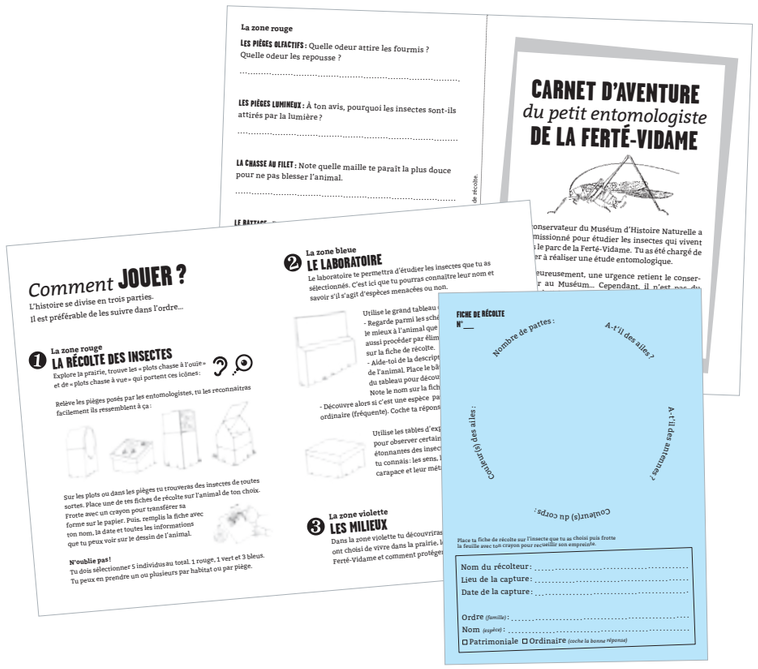



La PRAIRIE, les HERBES et les FLEURS
De nombreux insectes habitent dans les hautes herbes.
La CHASSE À L'OUÏE
La chasse à l'ouïe consiste à repérer les insectes en écoutant leur chant.
COMMENCE LA RÉCOLTE
Explore la prairie, trouve les « plots chasse à l'ouïe » qui portent cette icône et observe un maximum de choses et de phénomènes que tu veux étudier.
N'oublie pas!
Tu dois sélectionner 5 individus au total: 1 rouge, 1 vert et 3 bleus. Tu peux en prendre un ou plusieurs par habitat ou par piège.
La CHASSE AU FILET
Des filets pour étudier les insectes les plus véloces
POURSUIS LA RÉCOLTE
Pour découvrir les insectes qui ont été capturés par les filets des entomologistes, regarde à l'intérieur des cuirassons bornes qui évoquent les filets.
N'oublie pas!
Tu dois sélectionner 5 individus au total: 1 rouge, 1 vert et 3 bleus.
Tu peux en prendre un ou plusieurs par habitat ou par piège.

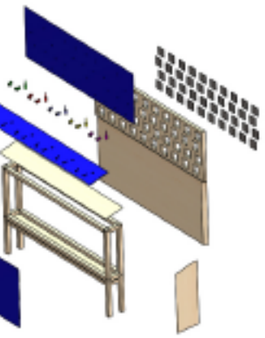
La CHASSE AU FILET


1600mm
1100 mm
800 mm
400 mm
300 mm
950 mm
700 mm
500 mm
500 mm

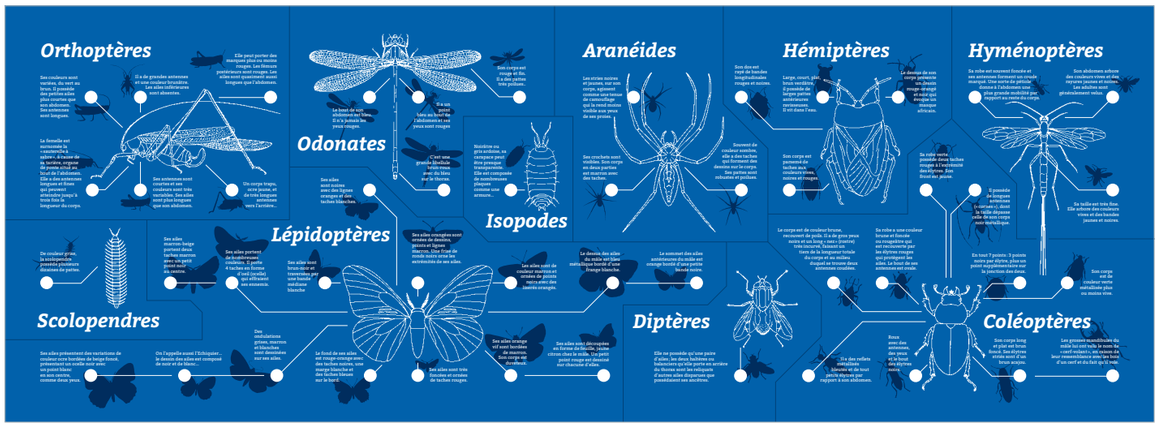
Le BATTAGE


La zone rouge
LES PIÈGES OLFACTIFS : Quelle odeur attire les fourmis ? Quelle odeur les repousse ?
LES PIÈGES LUMINEUX : À ton avis, pourquoi les insectes sont-ils attirés par la lumière ?
LA CHASSE AU FILET : Note quelle maille te paraît la plus douce pour ne pas blesser l'animal.
CARNET D'AVENTURE
du petit entomologiste
DE LA FERTÉ-VIDAME
Comment JOUER ?
L'histoire se divise en trois parties.
Il est préférable de les suivre dans l'ordre...
La zone rouge
LA RÉCOLTE DES INSECTES
La zone bleue
LE LABORATOIRE
La zone violette
LES MILIEUX
FICHE DE RÉCOLTE N°
Nombre de pattes :
A-t-il des ailes ?
A-t-il des antennes ?
Couleur(s) du corps :
Couleur(s) des ailes :
Nom du récolteur :
Lieu de la capture :
Date de la capture :
Ordre (famille) :
Nom (espèce) :
Patrimoniale
Ordinaire (coche la bonne réponse)

Des COLLECTIONS D'INSECTES pour s'y retrouver
Il existe plus d'un million d'espèces d'insectes recensées et les entomologistes estiment qu'il en reste au moins deux millions à découvrir encore...
Bienvenue dans le LABORATOIRE
C'est ici que les entomologistes observent et étudient les insectes récoltés (attrapés).
Des INSECTES en voie de disparition !
Certaines espèces d'insectes sont en voie de disparition. Elles sont inscrites parmi les espèces dites patrimoniales, c'est-à-dire les espèces rares.
ESPÈCE PATRIMONIALE
Les jeux de L'ESPACE LABORATOIRE
EXPÉRIMENT
CLASSIFIE ET DÉTERMINE



L'ÉTANG et ses BERGES
Le CYCLE de DÉVELOPPEMENT de la libellule


Orthoptères
Odonates
Aranéides
Hémiptères
Hyménoptères
Isopodes
Lépidoptères
Scolopendres
Diptères
Coléoptères

VINTAGE
Regard dans le rétro

—

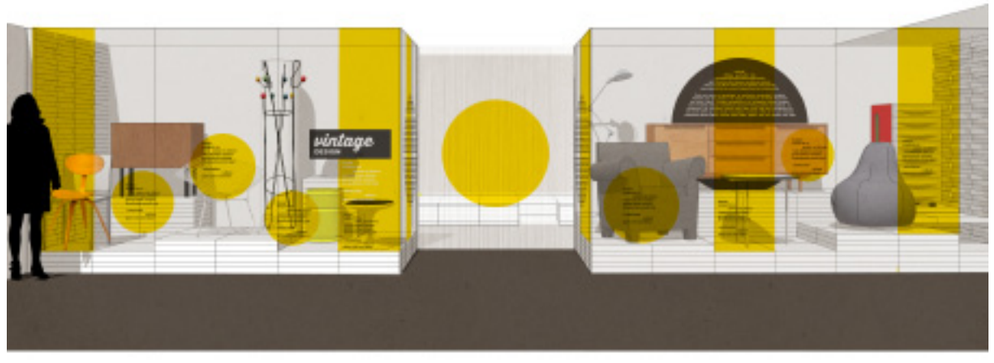
Exposition temporaire, du 25 janvier au 31 juillet 2017
au **Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines** à Montigny-le-Bretonneux.
Surface : 200 m²

—

Rôles dans le projet : Maîtrise d'œuvre. Scénographie. Graphisme et illustrations. Éclairage. Conception multimédia, conception des manips et des outils de médiation. Conception du catalogue.

—

Qu'est-ce qui fait qu'un habit, un meuble, un accessoire de décoration soient étiquetés «vintage», alors que d'autres sont perçus comme ringards ? Que dit de notre société ce retour à des valeurs du passé ? Pour explorer et décrypter les différences entre vintage et rétro, entre objets authentiques, rééditions et copies, le musée proposait à travers cette exposition, un parcours à travers la mode, le mobilier puis les objets du quotidien, avec un petit détour par la photographie vintage.
Pour véhiculer la confrontation de l'unique et du multiple, du passé et du présent, la scénographie met en regard les icônes vintage et un symbole de la société de consommation et de la production de masse : la table IKEA « Lack ». Les possibilités offertes par le surcyclage et le hacking et par le sens que l'on peut lui donner sont exploitées en la modulant, en la détournant et en la transformant en module scénographique ultra-polyvalent. En s'appropriant cette petite table et en la mettant en relation avec des objets vintage, la scénographie apporte un questionnement sur nos modes de consommation.
Ce module scénographique existe en Blanc, Noir, Gris, Rouge et Jaune. Nous utilisons principalement cette gamme de couleurs simples, franches et signalétiques. Le graphisme utilise les codes des vitrines de magasins, des magazines de mode et de décoration et des brochures commerciales, ainsi qu'une série de pictos déclinés dans le catalogue et les bornes multimédias.
L'exposition est également animée par un éclairage interactif et la diffusion de son d'ambiance. Ainsi, les podiums de défilé de mode sont comme « mitraillé » par des flashs. De même, dans le dernier espace, les objets du quotidien prennent vie et les espaces de la cuisine, de la salle à manger et du salon semblent comme habiter.



Vintage
REGARD DANS
LE RÉTRO
Mode
VINTAGE

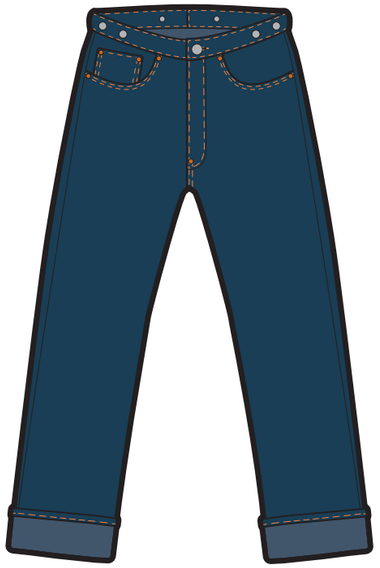
Mode
VINTAGE

Mobilier
VINTAGE

Images
VINTAGE

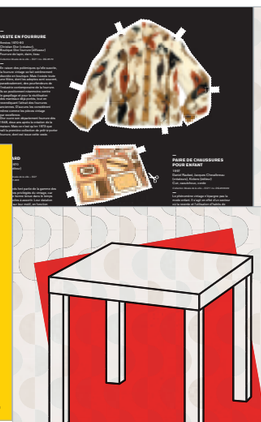
Vivre
VINTAGE

Vin



Vintage
REGARD DANS
LE RÉTRO
MUSÉE DE LA VILLE
DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
SAINT QUENTIN EN YVELINES

La maison
AU RYTHME DU VINTAGE



POUR ALLER plus loin

Vintage, DU PASSÉ
DANS LE PRÉSENT

Mode VINTAGE,
MODE D'EMPLOI

LES JEANS DE LA MODE

Design
VINTAGE

Design
VINTAGE

Vivre
VINTAGE

Vintage ?
Vivre

MUSÉE EUGÈNE FARCOT

—

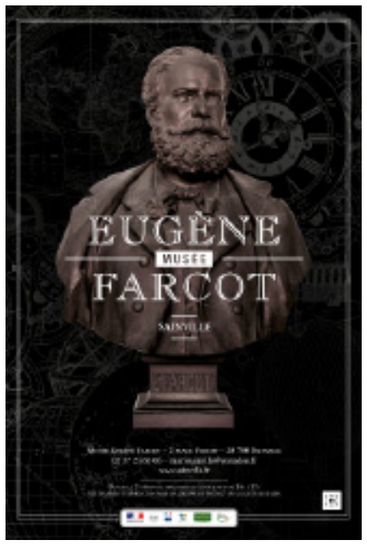
Exposition permanente des collections du **Musée Eugène Farcot** de Sainville,
inauguration le 14 octobre 2016.
Surface : 80 m²

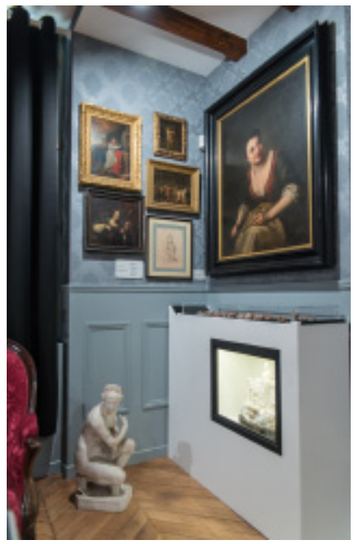
—

Rôles dans le projet : Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception de l'affiche et des documents de communication.

—

De la première date inaugurale du « petit musée intime » voulu par Eugène Farcot (1903) à aujourd'hui, plus d'un siècle s'est écoulé. La municipalité de Sainville, fidèle à la mémoire du « bienfaiteur de la commune », a souhaité réhabiliter le bâtiment qui lui avait été légué mais aussi réveiller le musée qui lui avait été confié.
Il a donc fallu repenser un récit, celui de la vie d'Eugène Farcot et de ses passions, en quatre séquences : L'enfant de Sainville, L'horloger ingénieux, Le voyageur érudit, L'aérostier patriote.
Cette « accumulation primitive », cette envie de faire collection dit le goût d'Eugène Farcot pour l'hétéroclite et l'inédit, à l'origine souvent des cabinets de curiosités, eux-mêmes ancêtres des musées et des muséums. Ce goût dit un homme érudit que tout passionne : les techniques (l'horlogerie, l'aéronautique…), l'histoire ancienne (antiquités grecques et romaines, égyptiennes…), les arts (peintures et sculptures…).
Il a fallu dépoussiérer, inventorier les collections, redonner allure et aplomb au mobilier, réorganiser l'espace et le mettre en valeur…
Le pari de réveiller le bel endormi (le musée) et le presque oublié (Eugène Farcot) est en passe d'être gagné.


EUGÈNE
MUSÉE
FARCOT
SAINVILLE



RONALD CURCHOD

—

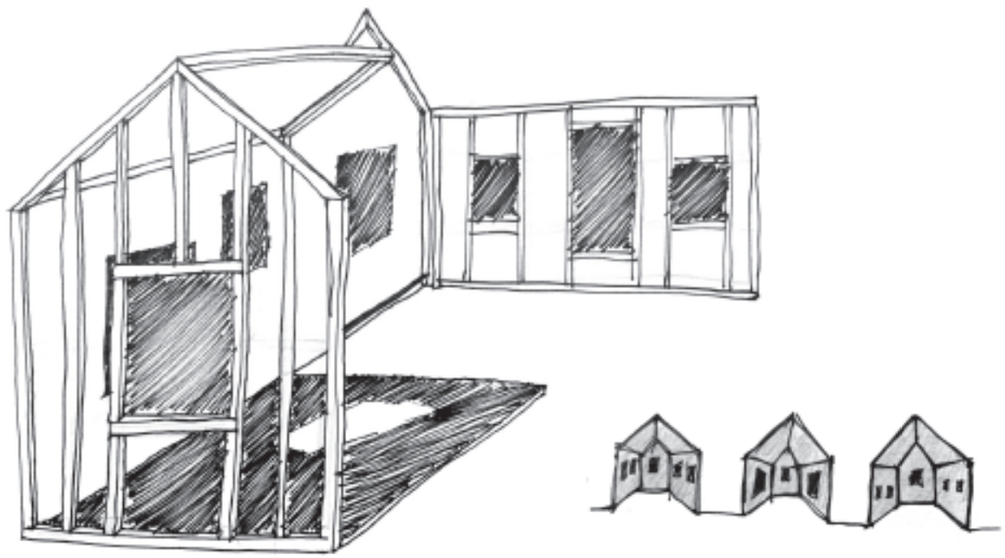
Exposition monographique d'affiches, du 11 décembre 2015 au 28 août 2016
à **l'Ar[T]senal** à Dreux.
Surface : 500 m²

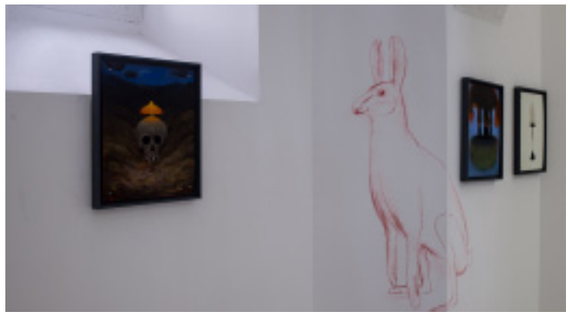
—

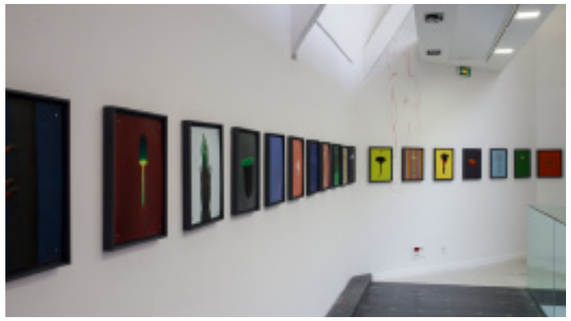
Scénographie. Graphisme. Éclairage.

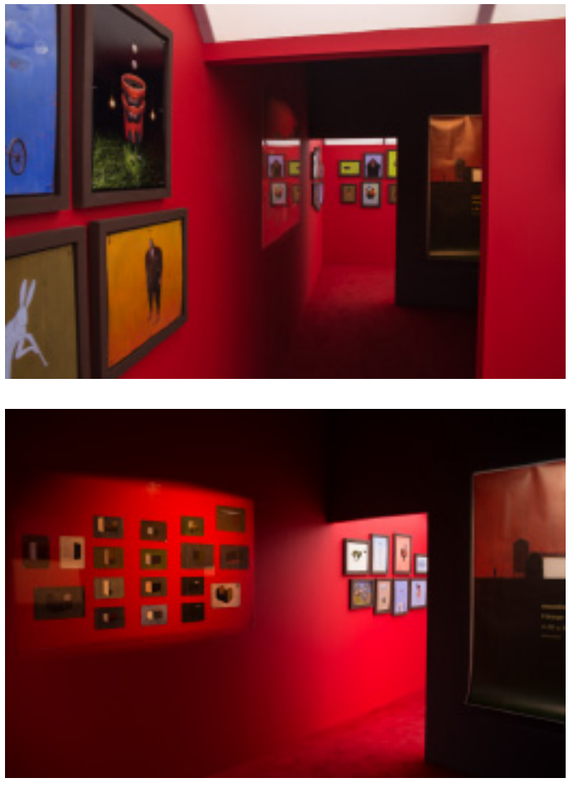
—

L'Ar[T]senal, Centre d'Art Contemporain à Dreux, présente une nouvelle exposition consacrée à l'artiste et affichiste Ronald Curchod. Cette exposition invite le visiteur à découvrir un peu plus de deux cents affiches et originaux, dessinés et peints entre 1985 et 2015 démontrant la variété des techniques employées, et témoignant d'un imaginaire très personnel. Vernissage de l'exposition jeudi 10 décembre à 18h, en présence de l'artiste. Depuis 30 ans, l'artiste et affichiste Ronald Curchod collabore avec les milieux culturels et institutionnels pour lesquels il développe un travail de « fabricant d'images ». Mixant les méthodes traditionnelles et les techniques les plus modernes, ses images inspirées et énigmatiques suscitent, souvent et en même temps, émotion et étonnement. En parallèle, Ronald Curchod réalise des images hors commande. Il se dénomme, lui-même, « peintre d'images ». Des images demandées ou inventées, avec une idée en tête, un rêve dessiné ; à base d'huile, de gouache, de tempera ou de matière argentique. Des images qui s'influencent et se répondent sans hiérarchie, les genres même semblant se mélanger. Né en 1954 en Suisse, Ronald Curchod vit et travaille à Toulouse. Ses affiches ont été sélectionnées dans de grandes manifestations internationales et ont reçu de nombreux prix (en Chine, au Japon, au Mexique...). Cette exposition devrait aider à découvrir un travail original, un univers graphique et poétique qui n'a guère d'équivalent dans le monde de l'affiche. Le parcours de l'exposition est organisé selon 6 séquences : le geai, les forêts, les rivières, les champignons, les maisons et le théâtre, toutes abordées et présentées dans une scénographie neuve et originale.









CHARLES DENNER

—

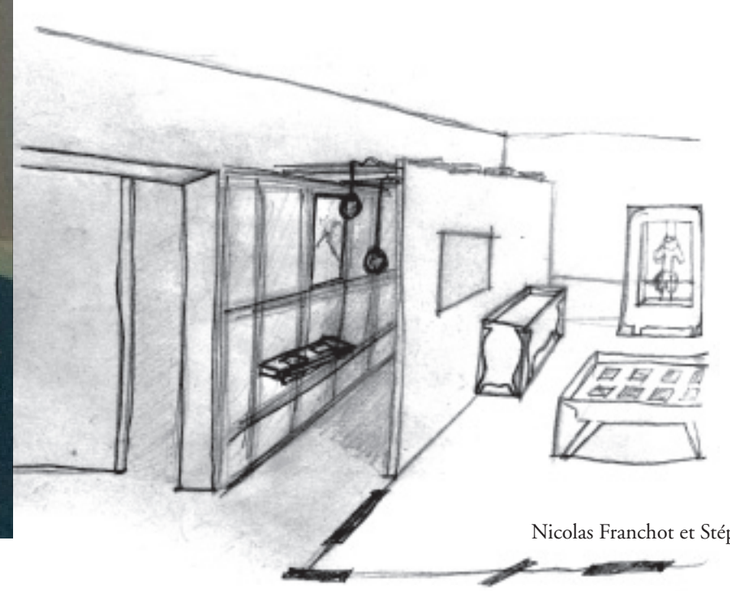
Exposition temporaire, du 14 octobre 2015 au 31 janvier 2016,
à l'**Hôtel Montulé** et dans la ville de Dreux.
Surface : 100 m² débordant dans toute la ville

—

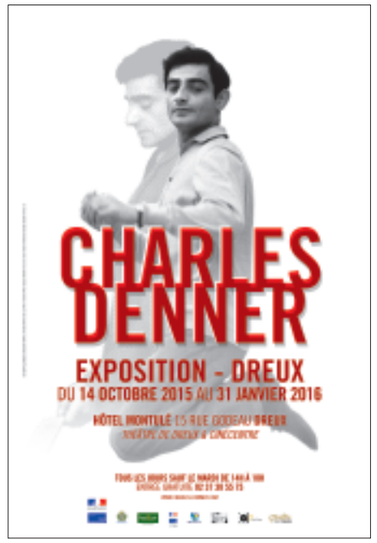
Scénographie. Graphisme. Éclairage.
Conception de l'affiche et des documents de communication.

—

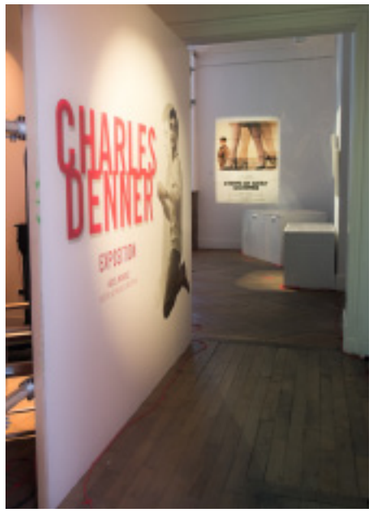
Le plaisir d'une énigme est dans la quête, dans la recherche beaucoup plus que dans la solution. Cette exposition propose à chaque visiteur de réinventer, de redessiner la figure de l'acteur disparu, de se rapprocher pudiquement de cet homme unique et en même temps différent et pareil à tous les autres.
La partie la plus importante du projet se situe au rez-de-chaussée de l'Hôtel Montulé. On y découvre dès le jardin des affiches de films en une haie d'honneur, puis dans les salles cette passionnante vie. En coulisse, vous trouverez: tableaux, dessins de ses proches, documents rares prêtés par la Cinémathèque française, Les Films 13 (Lelouch), la Bibliothèque nationale de France, mais aussi par ses deux enfants, Ethel et Charlet.
Le spectateur pénètre sur le plateau de tournage et s'imprègne totalement du jeu de l'acteur : sa biographie, mêlant vie privée, anecdotes, théâtre et cinéma, défile de façon synchronisée sur un mur et deux réflecteurs. « Ça ne se voyait pas forcément à l'écran mais c'était un garçon très drôle, très déconnant, mais aussi avec une profonde tristesse dans le fond. Un vrai clown, au sens noble du terme. » (Claude Chabrol). Ce lien privilégié, ainsi créé, invite également à faire découvrir Charles Denner à une nouvelle génération pour laquelle, il demeure encore largement méconnu.
Denner dans la ville : les Drouais sont sur la piste de Charles Denner. Sur des façades, vitrines, ponts, cabines téléphoniques, la silhouette des personnages de l'acteur apparaîtra dans la ville.
Ce parcours, illustré et accompagné de citations, nous entraîne jusqu'au Ciné Centre, en passant par le foyer du Théâtre où une loge reproduira l'espace intime de l'acteur. »



Aucune femme
n'est pareille.
Chacune a quelque
chose d'unique et
d'irremplaçable.


CHARLES
DENNER
EXPOSITION - DREUX
DU 14 OCTOBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016
HÔTEL MONTULÉ 15 RUE GODEAU DREUX

CHARLES
DENNER
DANS LA VILLE
EXPOSITION - DREUX
DU 14 OCTOBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016
HÔTEL MONTULÉ 15 RUE GODEAU DREUX


CHARLES
DENNER

ARTURO
UI

L'HOMME QUI AIMAIT
LES FEMMES

CLAUDE
LELOUCH

CLAUDE
LELOUCH

CHARLES
DENNER
EXPOSITION

HALLE DE LA GARE D'ÉPERNON

—

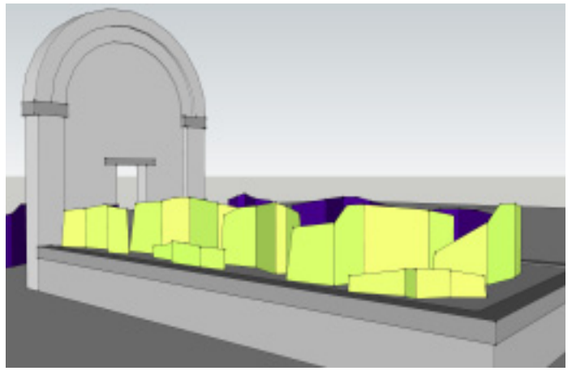
Espace d'informations touristiques pour la Communauté Communes du Val Drouette,
18 mai 2015.
Surface : 50 m²

—

Scénographie. Graphisme.

—

La Communauté de communes du Val Drouette a restauré une halle de marchandises sur les quais de la gare d'Épernon. Elle souhaite aménager une banquette (sorte d'estrade en béton d'un mètre de haut), située au sein de cet espace rénové, pour promouvoir l'histoire, l'architecture, le patrimoine, l'industrie, le tourisme et la culture de son territoire.
Le principe scénographique consiste en une mise en espace de panneaux métalliques pliés et imprimés. Leurs formes et leurs couleurs nous ont été directement inspirées par un élément incontournable du territoire et fortement lié à l'utilisation historique de la halle : les carrières de grès.
Les profils des panneaux rappellent les « fronts de coupe », les différences de niveau les « banquettes des carrières » et les couleurs les « nuances de grès ». Les matières (métal, peinture, béton), les codes couleur ainsi que les typographies font référence au passé industriel de la halle.
Les différents panneaux permettent de découper le propos en thématiques. Vus depuis les quais ou l'intérieur de la halle, ils se télescopent pour permettre un dialogue entre-eux. Ils sont complétés par des informations peintes sur le sol de la banquette qui viennent donner quelques éléments de vocabulaire et de compréhension supplémentaires.
La banquette est aussi accessible via un escalier traversant la façade de la halle. En guise d'introduction, deux séquences encadrent le passage vers la banquette et servent d'appel visuel depuis la gare d'Épernon.
Une lisse de métal est installée en haut des escaliers pour permettre d'avoir une vue sur l'espace intérieur formé par les panneaux pliés. Nous y avons placé une sorte de « table d'orientation », un point de vue d'où l'on observe le verso des panneaux. Leur agencement crée un paysage formant une cartographie poétique, faite d'hommes et de femmes, de lieux et de mots qui délimite une carte « réelle » du territoire peinte à même le sol.



L'ARCHITECTURE... DU GRÈS AU BÉTON
LA TERRE ET L'AGRICULTURE JUSQU'AU 20e SIÈCLE
«Au-delà du ruisseau de Gas... Beauce n'est plus !»
Les grandes plaines agricoles de Beauce

AVANT CARRIÈRE DU TRAIN, UN PEUPLE OUVRIER
TERRE OU PRÊTE À R DE NOUVE

LES FORMES URBAINES DE LA VILLE D'EPERNON

LES CARTES ET LE TERRITOIRE
L'invention de l'Eure-et-Loir

—

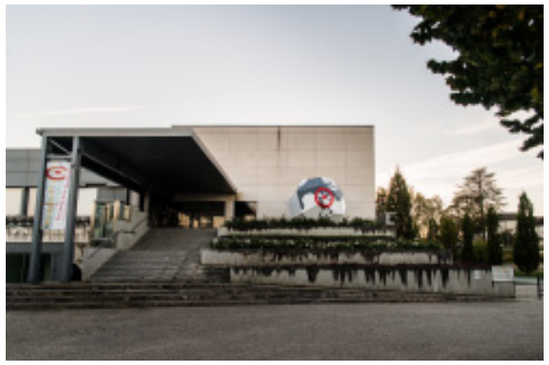
Exposition aux **Archives départementales d'Eure-et-Loir** à Chartres
du 20 septembre 2014 au 27 mars 2015
Surface : 300 m² débordant dans toute la ville

—

Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception des manips et des outils de médiation.
Conception de l'affiche et des documents de communication.

—

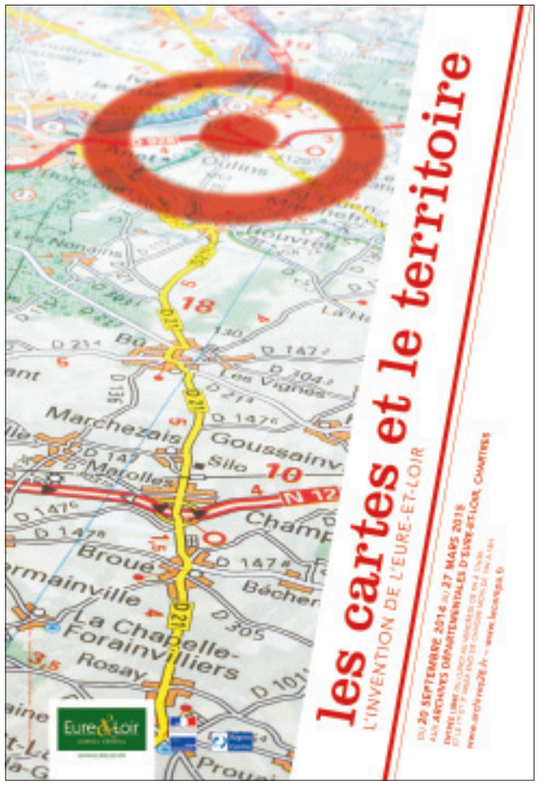
L'exposition présente un ensemble de cartes du territoire d'Eure-et-Loir, du XVI[e] siècle à nos jours. Des cartes précieuses et rares dessinées sous l'Ancien Régime jusqu'au « tout cartographiable actuel », la carte définit notre connaissance d'un territoire et oriente notre regard.
Chaque carte se lit, se comprend avec son contexte de production, sa fonction. L'ensemble de ces cartes montre la multiplicité d'images, d'interprétations et de perceptions de ce territoire.
Qu'elles figurent les éléments naturels, les limites administratives ou électorales, les infrastructures, les équipements et les services ou les informations démographiques et économiques… les cartes participent d'un long processus qu'est la construction voire même l'invention du territoire.
Le choix d'un parcours chrono-thématique permet à la fois d'appréhender et de comprendre les enjeux et les préoccupations liés à chaque époque mais aussi d'observer l'évolution des représentations liées à la fois au contexte de production mais également aux outils technologiques disponibles.
Dès l'extérieur, les visiteurs sont accueillis par un gigantesque globe terrestre. L'aspect monumental de cet élément introductif opère un glissement d'échelle et prépare les visiteurs à découvrir un espace composé de cartes géantes.
Le parti-pris scénographique de l'exposition est de considérer l'espace tout entier (sol et mur) comme une page blanche. Dans cet espace co-habitent trois parcours différents.
D'abord le parcours chrono-thématique répartit en cinq parties : les plans manuscrits (représenter l'espace), les plans imprimés (cartographier la France), les cartes militaires (maîtriser le terrain), les cartes thématiques (comprendre le territoire) et enfin une carte blanche sur laquelle les visiteurs peuvent dessiner (inventer l'Eure-et-Loir).
Chaque partie prend la forme d'une grande feuille, qui part du sol et remonte le long des murs. Les plis et replis de ces cartes « géantes » forment cinq espaces où les textes et le graphisme de l'exposition sont directement imprimés sur les supports. Les cartes et les plans exposés sont incrustés dans ces feuilles démesurées comme faisant partie intégrante de leur surface.
Pour chaque partie, un mobilier spécifique est conçu pour présenter d'autres cartes et objets. Certains coins de cartes se soulèvent pour découvrir un second parcours qui se déploie au sol. Ce dernier présente les questionnements et les parti-pris qui président à l'élaboration d'une carte et expriment l'usage qui peut en être fait : le dessous des cartes.
Le dernier parcours prend la forme d'un « nuage » de citations flottant sur les murs entre les cartes. Ces pensées qui se rencontrent, se frottent et parfois même se contredisent pour tenter de définir ce qu'est une carte.
L'exposition s'achève dans une petite salle adjacente. Il s'agit là d'un espace interactif et ludique mêlant la manipulation et les contenus multimédia. Ici les visiteurs peuvent comprendre les sciences qui gravitent autour de la cartographie : cosmographie, astronomie, géodésie, topographie, toponymie… Quatre points sont approfondis : d'où viennent les noms des villes ? Pourquoi le mètre a-t-il été créé ? Comment se repéraient les marins au milieu de l'océan ? Où habitons-nous ?
La conception graphique des outils de communication et le graphisme de l'exposition ont nécessité un travail d'illustration, de réinterprétation et d'adaptation des codes de la carte, pour créer les 5 « plaques thématiques » et exploiter les espaces entre ces plaques de façon à aménager les 3 chemins de visite. Les pictogrammes, les trames, les couleurs, les jeux typographiques et les divers signes



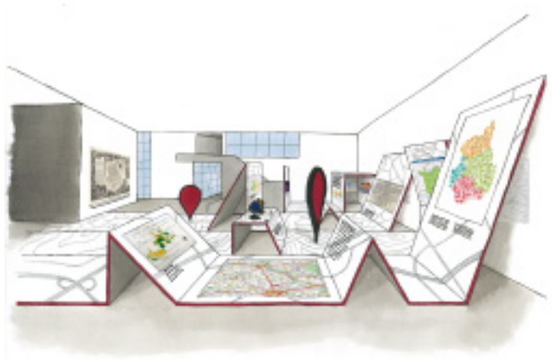
les cartes et le territoire
L'INVENTION DE L'EURE-ET-LOIR

connaître
s'évader

influencer

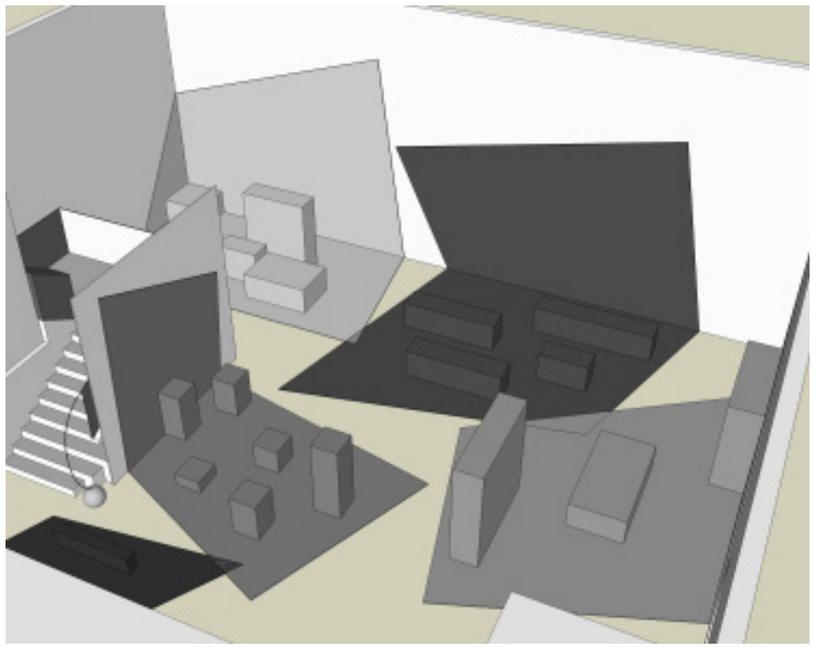

les cartes et le territoire
L'INVENTION DE L'EURE-ET-LOIR
Eure&Loir

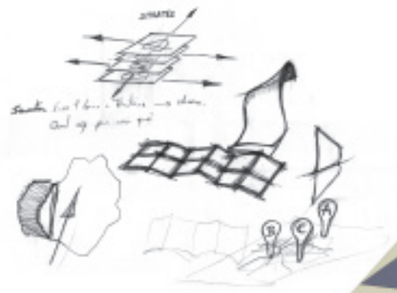
A
B

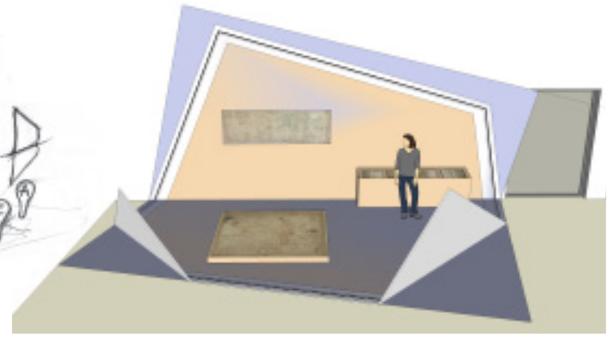


habiter
connaître
influencer
gouverner
convoiter

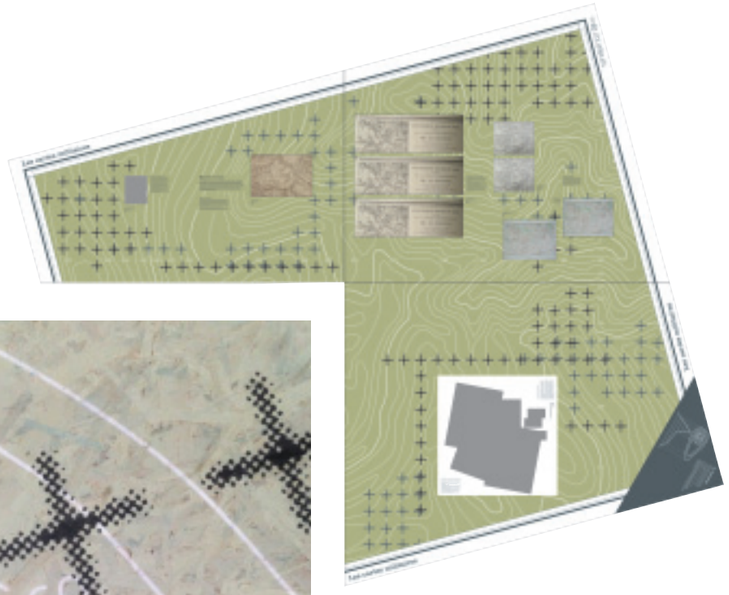
Les plans manuscrits
voyage



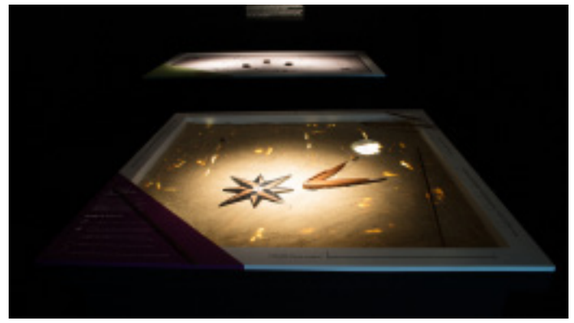


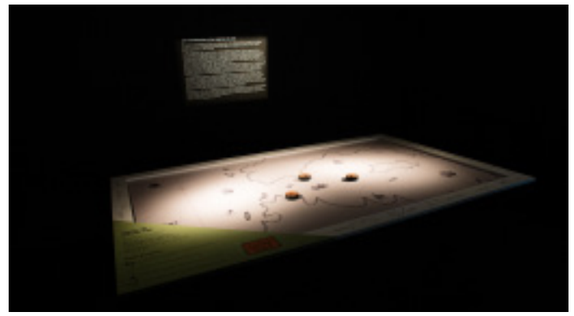


s'évader



habiter





JEAN-PIERRE SCHNEIDER
L'invention de l'Eure-et-Loir

—

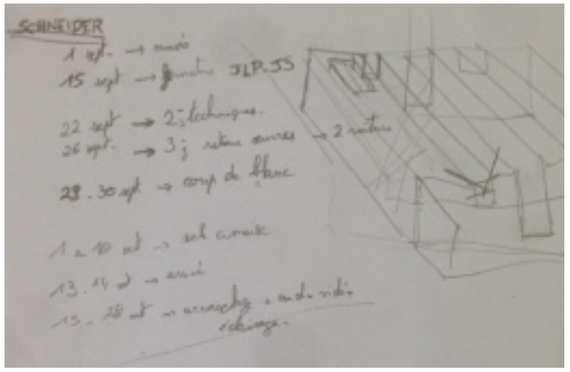
Exposition monographique de peintures, du 25 octobre 2014 au 31 mars 2015
à **l'Ar[t]senal** de Dreux.
Surface : 500 m²

—

Scénographie. Graphisme. Éclairage.

—

Jean-Pierre Schneider travaille par séries, des toiles de grand format le plus souvent. La peinture, matiérée et mate, laisse apparaître les strates de son exécution et le geste de l'artiste.
Chaque série se décline autour d'un thème, d'une citation, d'une référence littéraire qui constitue, avec la date, un second motif sur la surface de la toile. Pour cette exposition, chaque salle présente une série. Le titre de la série ainsi qu'un texte explicatif font office de cartel pour l'ensemble des toiles. À ces informations écrites s'ajoute une tablette murale présentant une sélection de dessins préparatoires.
Dans l'exposition, toutes les toiles sont présentées avec une inclinaison de 5°, posées sur un mobilier évoquant le chevalet de l'artiste. Le choix de ce système permet aux visiteurs de percevoir les oeuvres telles que l'artiste les appréhende dans son atelier. Selon la dimension des toiles, le mobilier se décline en tablettes murales ou en grands chevalets posés au sol, laissant dépasser les toiles du support sur la droite. Les « chevalets-tablettes » prennent la couleur du support sur lequel ils sont fixés pour se faire les plus discrets possible et ne pas gêner la lecture des oeuvres, tout en permettant de faire figurer, sur les tranches, la date, seule information différant d'une toile à une autre dans une même série. Les tablettes murales sont fixées à des hauteur différentes de telle sorte que le haut de chaque toile soit aligné. La hauteur d'accrochage est légèrement plus basse qu'à l'habitude pour prendre en compte l'inclinaison des toiles. Les oeuvres sont simplement posées dans une rainure faite dans chaque support et appuyées contre le mur avant d'être sécurisées. Le centre des pièces est occupé par des chevalets portant les plus grandes toiles, tantôt les uns devant les autres pour découvrir les toiles au fur et à mesure de la visite, tantôt en quinconce pour permettre aux visiteurs d'embrasser une série entière d'un seul regard.
Le principe d'accrochage choisi est celui de la présentation d'atelier. Les grandes toiles sont posées contre les murs, les petites selon un alignement à « hauteur de travail ». Les murs de l'atelier de l'artiste sont couverts de post-its et de coupures de journaux, j'ai pris le parti de regrouper toutes ces « notes d'atelier » au dos des toiles centrales, elles sont rangées en relation avec le thème de la série, mais aussi, de la même façon qu'ont été disposées les oeuvres, pour qu'elles fassent sens en se télescopant les unes aux autres… Les titres des séries reprennent la graphie caractéristique de l'artiste et les légendes des oeuvres son code alphanumérique.


SCHNEIDER

les chantiers de mai

le nageur
PAESTUM

PAESTUM

LE ROMAN D'UN MONDE
30 ans d'acquisitions et de donations

—

Exposition au **Compa** à Chartres du 13 septembre 2013 au 29 juin 2014
Surface : 1 500 m² débordant dans toute la ville

—

Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception des manips et des outils de médiation.
Conception de l'affiche et des documents de communication.

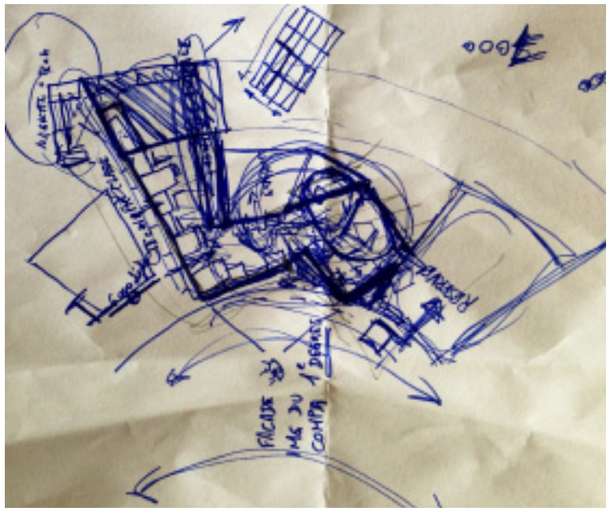
—

La scénographie de l'exposition est construite autour d'une accumulation de caisses en bois. Petites ou gigantesques (capables d'accueillir des tracteurs de plus de 4m de haut sur 5m de long), posées, superposées ou suspendues, elles semblent tout juste sorties des réserves du Compa ou sur le point d'y retourner. Il s'agit d'un clin d'oeil au projet de renouvellement complet de l'exposition permanente du musée, prévu pour 2016 (Le Compa 2), qui nécessitera la mise en caisses de certains objets pour en dévoiler d'autres et autrement. Dans l'exposition, la caisse est donc convoquée comme vecteur : vecteur d'un déplacement mais aussi d'un rangement, d'un propos…
Depuis l'extérieur du musée, comme présentée en vitrine, le visiteur découvre d'abord la collection emblématique du Compa, les tracteurs. Ce sont également ces machines et outils agricoles qui accueillent le visiteur au début de l'exposition, lui masquant la suite et lui renvoyant l'image originel du musée depuis 1990. Or les collections du Compa se sont développées et diversifiées en 30 ans d'acquisitions et de donations.
Pour découvrir le reste des collections, plus rarement présentées, les visiteurs doivent dépasser, au sens propre comme au sens figuré, ces collections techniques. Se dévoilent alors les objets du quotidien, les affiches, les photographies, les sculptures…
La trame orthogonale de l'agencement des caisses rompt avec l'architecture en demi cercle du bâtiment. Elle forme un parcours labyrinthique dans un espace qui, depuis l'ouverture du musée, était un grand espace ouvert présentant les machines. Différents niveaux d'informations accompagnent ces objets. D'abord les étiquettes accrochées aux objets eux-mêmes, sorte de carte d'identité de l'objet avec son numéro d'inventaire. Mais là encore la caisse est vecteur de contenu puisqu'elle porte également des textes plus généralistes à l'intérieur ou encore des témoignages glissés dans des liasses collées sur les caisses. Pour chaque séquence de l'exposition, un texte introductif coloré est collé sur une caisse vide. Déclinée à l'intérieur de chaque caisse, les couleurs permettent aux visiteurs de se repérer dans l'exposition. Les objets, se retrouvant tous à l'abri de leur conditionnement, sont mis en valeur par l'ajout d'un dispositif d'éclairage par caisse. Pour les tracteurs et autres machines agricoles (peu fragile), l'éclairage est assuré par des tubes fluorescents. Pour les caisses de plus petites tailles, contenant souvent des expôts beaucoup plus sensibles à la lumière, j'ai favorisé les rubans à led qui ne dégage aucun rayonnement UV. Ce contraste lumineux entre l'intérieur et l'extérieur des caisses a pour effet de mettre en valeur les objets tout en donnant l'impression d'être les dédales d'une réserve assez sombre. Nous avons travaillé sur plusieurs niveaux de lecture utilisant les matériaux et les codes graphiques du stockage et du transport d'œuvres : des caisses sous différentes formes, des étiquettes/fiches d'inventaire, des styckers, des marquages et typographies en pochoir appuyés par une silhouette récurrente en double cube et par un code couleur évoquant les peintures des tracteurs, éléments emblématiques des collections du musée.

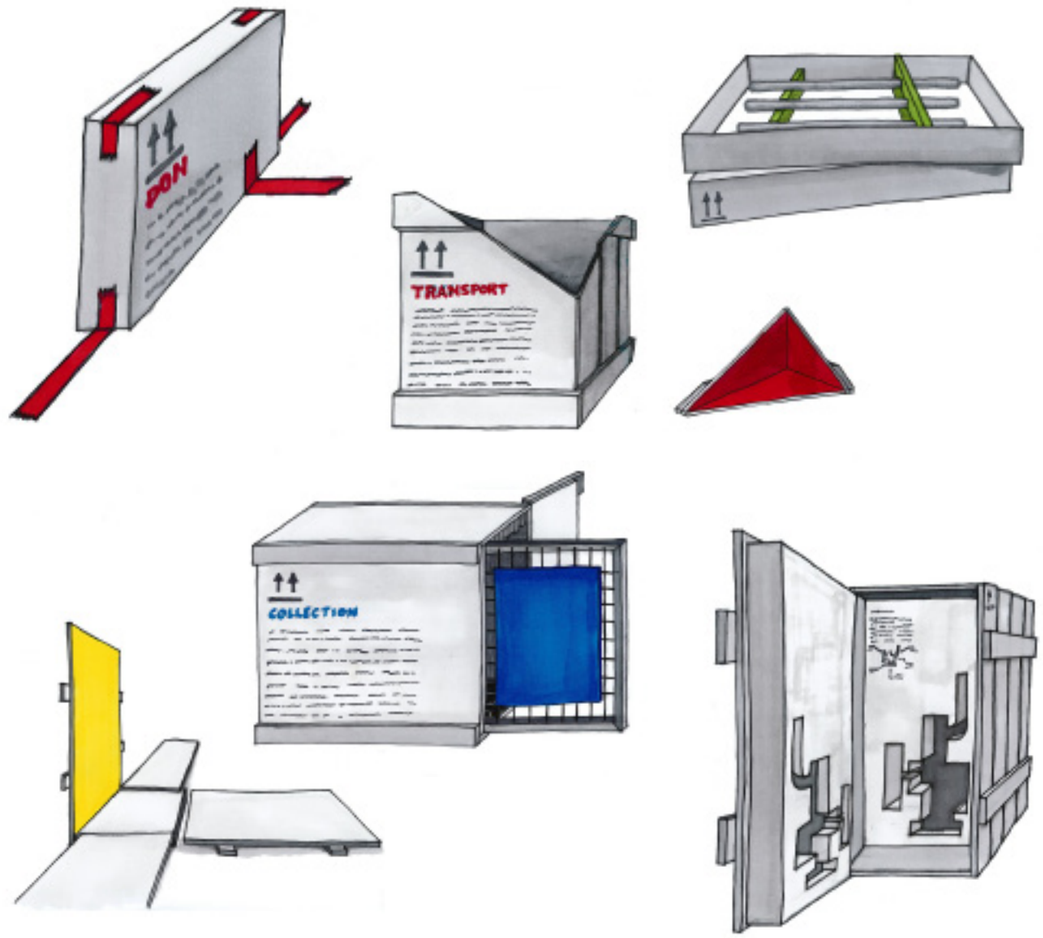
LE ROMAN D'UN MONDE

UN MUSÉE TECHNIQUE ?

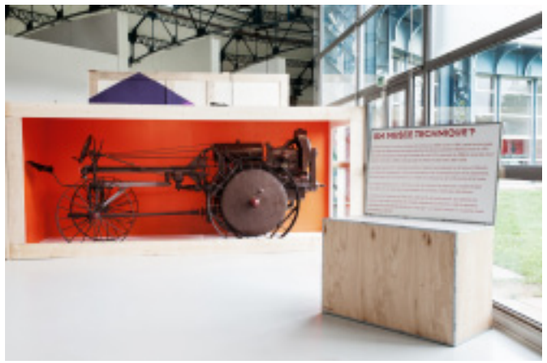
LE ROMAN D'UN MONDE
30 ANS D'ACQUISITIONS ET DE DONATIONS
DU 13/09/2013 AU 23/02/2014
AU COMPA À CHARTRES
Eure&Loir
SNCF



LE ROMAN D'UN MONDE


DON
TRANSPORT
COLLECTION

EXTRAIRE LE MIEL
PRÉPARER LES CADRES


UN MUSÉE TECHNIQUE ?

UN MUSÉE DE SOCIÉTÉ ET LA PAYSAN...

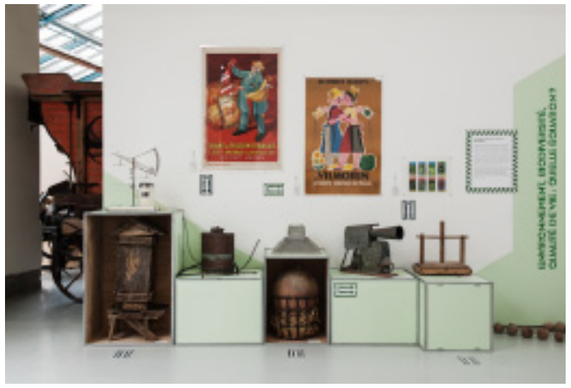
ENFUMER LES RUCHES

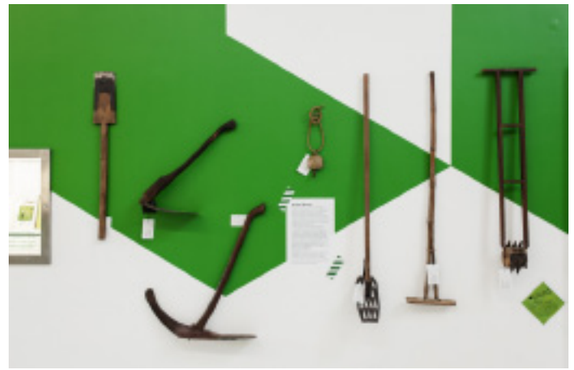
L'ÉLEVAGE

L'APICULTURE
LA VIE QUOTIDIENNE
UN MUSÉE
DE LA VIE
RURALE ?

UN MUSÉE
DE SOCIÉTÉ ?
ET LE MONDE...

UN MUSÉE
DE LA VIE
RURALE ?





LA RÉSERVE

CHEMIN FAISANT…
200 photographies de Marc Garanger

—

Exposition à **l'Ar[t]senal** de Dreux du 23 février 2013 au 14 avril 2013
Surface : 500 m²

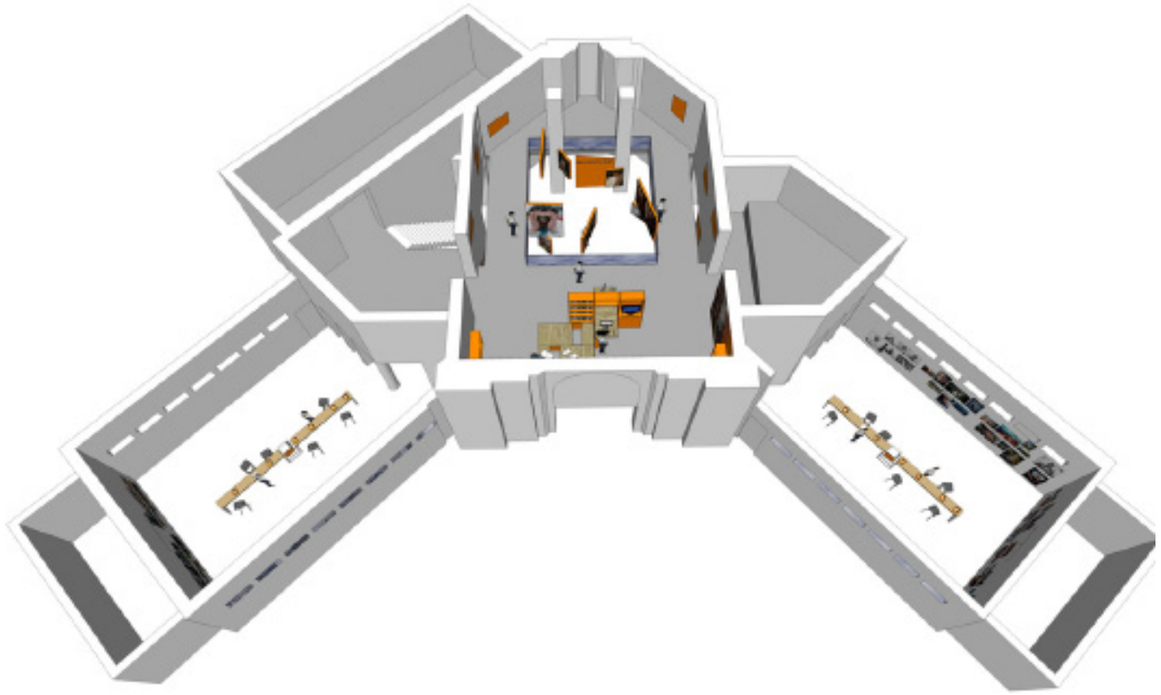
—

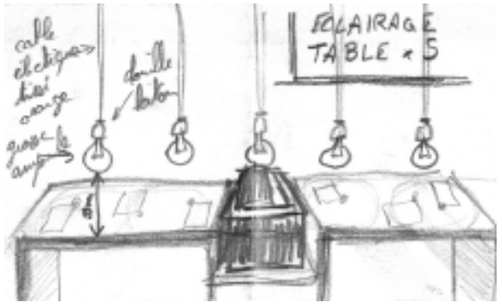
Scénographie. Graphisme. Éclairage. Conception multimédia, conception des manips et des outils de médiation.

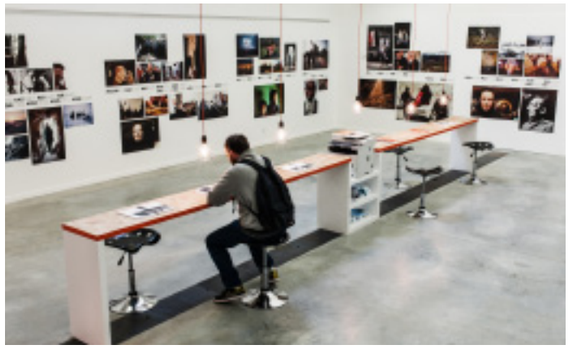
—

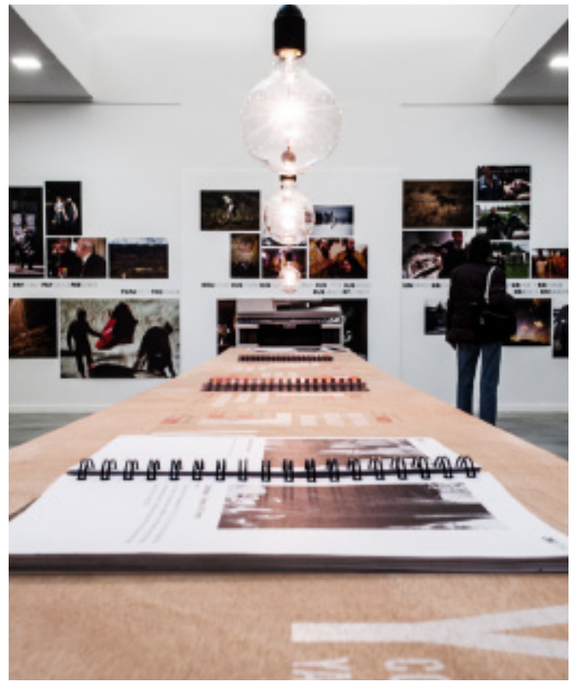
Durant un rendez-vous chez Marc Garanger, nous avons pu visiter la photothèque dans laquelle sont entreposés tous les négatifs du photographe : de longs rayonnages oranges sur lesquels sont alignés un grand nombre de boîtes à archives classées alphabétiquement par lieux de prises de vues. Dans un espace de travail adjacent, Marc Garanger numérise patiemment les 2 millions de photographies prises tout au long de sa carrière.
Pour cette rétrospective, nous avons donc proposé au photographe d'opérer une sélection « arbitraire » de 200 photographies représentatives de son travail, de ses voyages et de sa carrière. L'ensemble de ces photographies est trié en suivant l'ordre alphanumérique des noms de fichiers, composé pour la plupart des trois premières lettres du lieu de prises de vues suivies du numéro de la photo.
Les 200 photographies forment alors une sorte d'abécédaire.
L'exposition de 500m2 est introduite, dans l'espace central de l'Ar[t]senal, par une suspension de 20 photographies semblant partir de l'entrée et s'envoler jusqu'au niveau de la mezzanine du premier étage. Chaque photographie est un portrait, une rencontre, choisie pour représenter une lettre de l'alphabet de ce classement. Par projection sur les murs, un bloc de texte orange reprend la lettre représentée et la liste des lieux traversés par le photographe (A comme Afrique, Algérie, Azerbaïdjan, etc.). L'ensemble des 200 photographies tirées sur papier photo est réparti équitablement dans deux salles symétriques de part et d'autre de l'espace central. Sur les murs de chaque salle, l'accrochage présente les images sur deux lignes en suivant l'ordre alphanumérique des noms de fichiers. Ces derniers sont inscrits directement sur le mur sous chaque photo.
Au centre, une longue table linéaire entourée de tabourets permet aux visiteurs de prendre place et de découvrir à quoi correspondent les trois premières lettres de chaque nom de fichier, constituant une nomenclature. Cette dernière est imprimée directement sur le mobilier.
Les visiteurs peuvent aussi retrouver les légendes de chaque photographie compilées dans un catalogue d'exposition incrusté dans les tables. Au centre de chaque table se trouve un photocopieur en libre service, qui permet à chacun de reproduire l'image de son choix ainsi que l'histoire qui lui est associée.
Pour l'éclairage des photographies, l'Ar(t)senal bénéficie d'un système d'appliques diffusant une lumière plutôt froide, doublé de spots halogènes orientables. Les spots sont dirigés sur les photographies et les appliques diffusantes canalisées vers les murs par l'ajout de caches. Le but de ces caches est de calmer l'intensité lumineuse en direction des tables de légendes (au centre de la pièce) pour accentuer l'effet produit par une pluie d'ampoules tombant au-dessus des tables.
À l'étage, une salle propose une sélection d'affiches publicitaires pour lesquelles Marc Garanger a réalisé les photographies (campagnes politiques,produits liés à la photographie, affiches de théâtre, etc.)
Enfin, sur la mezzanine, un espace de documentation propose au visiteur une sélection de livres parmi les ouvrages de référence du photographie, ainsi que deux films qu'il a réalisés, une interview et l'accès au site internet comportant 2 millions de photographies. Cet espace de consultation utilise

exclusivement des étagères métalliques oranges comme celles aperçues chez le photographe, mais agencées tantôt debout pour accueillir des livres, sur la tranche pour en faire un meuble TV et un bureau, ou encore couchées et couvertes d'un plateau de bois pour pouvoir s'asseoir.
Nous avons décidé de présenter les photographies sans légendes, seulement avec une série de lettres et de chiffres : le code alphanumérique de classement du photographe. La visite se fait autour d'un catalogue qui, associé à un système de nomenclature imprimé sur les grandes tables, permet de retrouver la légende correspondant à la photographie. Une paire de photocopieur complètent le dispositif et permettent au visiteur de partir avec l'image et sa légende.




ÉCLAIRAGE
TABLE x 5



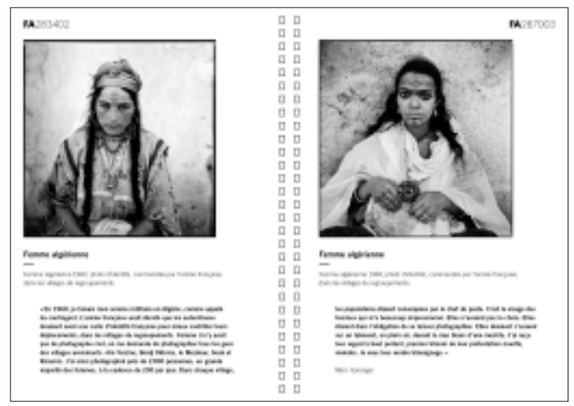


CHEMIN FAISANT...
200 PHOTOGRAPHIES DE MARC GARANGER
Canon

CHEMIN FAISANT...
200 PHOTOGRAPHIES DE MARC GARANGER

CHEMIN FAISANT...
200 PHOTOGRAPHIES DE MARC GARANGER

F COMME
FEMME ALGÉRIENNE,
MICHEL FOUCAULT


Femme algérienne
Femme algérienne

BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE
MÉDIATHÈQUE
CHEMIN FAISANT

SAMSUNG

VIVEMENT

LE CŒUR BATTRA TOUJOURS À GAUCHE

IMAGES // PAYSAGES
Histoires des représentations du territoire

—

Exposition au Compa à Chartres du 13 avril 2012 au 01 septembre 2013
Surface : 600 m²

—

Commissariat. Scénographie. Graphisme. Conception multimédia, conception des manips et des outils de médiation. Conception de l'affiche et des documents de communication. Conception du catalogue.

—

Cette exposition résulte du travail conjoint de deux co-commissaires d'exposition (Marion Ménard, responsable des expositions au Compa et Nicolas Francho), de deux architectes (ALCMEA) et d'un graphiste (Stéphane Rébillon).
Pendant la phase d'élaboration de l'exposition, je suis chargé du suivi de l'ensemble du projet et de faire le lien entre les différents intervenants du projet (scénographes, graphiste, entreprises de fabrication, équipe de montage).
L'exposition se propose d'aborder la notion de paysage en photographie en proposant aux visiteurs de découvrir 6 façons d'appréhender ce paysage : le paysage inventé, le paysage décrypté, le paysage regardé, le paysage rêvé, le paysage habité, le paysage à photographier.
Le principe constructif, proposé par les architectes, repose sur une ossature bois visible, habillée différemment selon les 6 thématiques (medium blanc, polycarbonate rétro-éclairé, grillage, etc.).
Chacune des 6 salles a une forme polygonale évoquant le diaphragme de l'appareil photographique.
Outre la gestion et le suivi du projet, j'ai travaillé sur la scénographie de deux de ces espaces.
D'abord le paysage rêvé, dispositif qui consiste en un dispositif dédié au travail de Jacqueline Salmon (artiste photographe). Cet espace se compose de trois « chambres » immersives distribuées par un couloir semi-circulaire. Chacune reçoit une triple vidéo projection. L'artiste a développé son travail de commande en fonction de ce dispositif, en concevant des triptyques de 6m de large par 1,5m de haut. Les images fixes s'enchaînent, accompagnées d'une bande son. Chaque salle est un voyage onirique dans les paysages d'Eure-et-Loir.
J'ai également conçu un espace de 150m2 – ainsi que les manipulations y afférent – dédié à la découverte de la technique photographique (sur la mezzanine). Cet espace place le visiteur dans la peau d'un photographe et est entièrement interactif et ludique. Pour cela, j'ai articulé l'espace autour d'une pièce polygonale (le laboratoire). À l'extérieur de cette salle se déploie tout ce qui est relatif à la prise de vue et à ses prérequis : un sténopé géant pour appréhender les principes de base de l'appareil photographique, des simulateurs de prises de vues et deux tables de manipulation sur la composition/cadrage et le couple ouverture/vitesse. Enfin, un paysage panoramique couvre le pourtour du laboratoire avec des éléments de décors mobiles pour s'exercer à la prise de vue.
Dans le « laboratoire » (plongé dans une semi obscurité), nous abordons la post-production par trois tables de manipulations (recadrage, choix des images sur planche contact et légende) et deux reportages sur le tirage argentique et numérique.
Étant initialement médiateur arts plastiques au Compa, la prise en compte des publics, et notamment des enfants, comme acteurs d'une partie de l'exposition, était très importante.
En ce qui concerne l'éclairage, j'ai favorisé au maximum la lumière naturel, renforcée par des tubes fluorescents lumière du jour. Dans l'espace le plus sombre, la lumière des tubes fluorescents a été

réchauffée par l'ajout de cadreurs halogènes.
Pour ce projet j'ai réalisé à la fois la conception graphique des outils de communication et le graphisme de l'exposition, en contact avec les architectes (ALCMEA) et l'équipe du musée.
Le principe graphique de l'affiche, que l'on retrouve dans l'accrochage, est basé sur fabrication de paysages par télescopage, accumulation, inversion d'images ou collages panoramiques. La typographie signalétique, le blur de Neville Brody intégré en positif ou en négatif, rappelle les différences d'expositions du tirage photographique.

tableaux
le paysage photographié

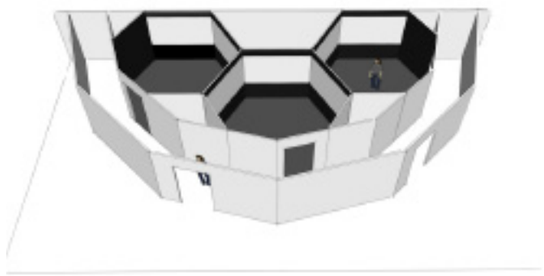
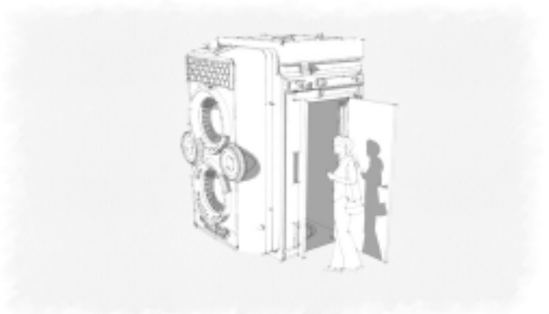
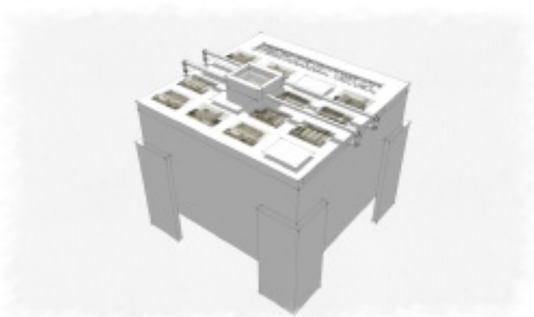
traces
le paysage photographié décrypté
le grand album

le paysage interprété

le paysage photographié

le paysage photographié

le paysage photographié décrypté



le paysage
rêvé